



**la première revue  
de grand luxe  
du cinéma français**

**Février 1932**

**Prix : 5 francs**

UN FILM DE REX INGGRAM

UN FILM DE REX INGGRAM

HOMME LES BLEUS



PIERRE BATCHEFF

ROSA GARCIA

PRODUCTION  
IDEAL FILM  
SUPER FILM

P. GLADIN.

# FRANÇAIS, ACHETEZ FRANÇAIS !



sont exclusivement français

Ils sont équipés avec les projecteurs professionnels des grandes Marques Françaises construits spécialement pour le parlant et non avec des projecteurs réduits du type d'enseignement ou de salon insuffisants pour l'exploitation.

Leur qualité sonore est égale à celle des plus grandes Marques étrangères

Leur prix est à la portée de tous

Pour être complètement édifiés consultez ceux qui les possèdent

**SOCIÉTÉ DES APPAREILS SONORES, 70, rue de l'Aqueduc, Paris-10°** Tél. : NORD 91-19

AGENCES. — LILLE : M. MERCIER, 32, rue Anatole-France. Téléphone 38-97.  
NANCY : M. RUST, 9, rue Gambetta. Téléphone 35-52.  
STRASBOURG : MM. RIESTER & WEBER, 26, rue des Hallebardes. Téléphone 73-96.  
LYON : M. CRENNER, 22, rue Vaubecour. Téléphone Franklin 10-14.  
MARSEILLE : M. A. PERDIKI, 105, La Canebière. Téléphone Colbert 56-42.  
ALGER : M. SEROR, 20, rue Henri-Martin. Téléphone 7-70.  
ETRANGER : UNIVERSEL, 10, rue du Cardinal-Mercier, Paris (9°). Téléphone Trinité 47-80.  
BRUXELLES : 40, rue des Plantes.

## SALLES INSTALLÉES

CINEMA AMBULANT, M. Marquette, La Tremblade (Ch.-Inf.).  
RIQUET CINEMA, 22, rue Riquet, Paris (19°).  
EDEN CINEMA, Saint-Valéry-en-Caux (Somme).  
DIVES PALACE, D.ves-sur-Mer (Calvados).  
GAITE CINEMA, Morlaix (Finistère).  
FAMILY CINEMA, Villefranche-de-Rouergue (Aveyron).  
CINEMA MAJESTIC, Cholon (Indochine).  
CINEMA ORPHEON, Lille (Nord).  
CINEMA SPLENDID, 24, boul. d'Arras, Marseille (B.-du-R.).  
FAMILY CINEMA, Tonnay-Charente (Charente-Inférieure).  
APOLLO CINEMA, La Tremblade (Charente-Inférieure).  
CINEMA MAJESTIC, Haiphong (Indochine).  
CINEMA THEATRE, Saint-Mihiel (Meuse).  
CINEMA SPLENDOR, 17, rue Puits-Gaillot, Lyon (Rhône).  
CINEMA REGINA, 22, Grande-Rue, Créteil (Seine).  
CINEMA IDEAL, rue de Lille, La Bassée (Nord).  
CINEMA FAMILIA, Oignies (Pas-de-Calais).  
« UNIVERSEL », 70, rue de l'Aqueduc, Paris (10°).  
CINEMA CASINO, place du 4-Septembre, Marseille (B.-du-R.).  
ELYSEE CINEMA, Fontenay-sous-Bois (Seine).  
PAX FILM, 34, rue de la Victoire, Paris (9°).  
CINEMA MAJESTIC, Hanoi (Indochine).  
WASHINGTON PALACE, 14, rue de Magellan, Paris (8°).  
CINEMA METROPOLE, Le Raincy (S.-et-O.).  
CINEMA AMBULANT, Blavette, Saint-Jean-d'Angély (Ch.-Inf.).  
ROYAL CRONCELS, Troyes (Aube).  
CINEMA MODERNE, 1, rue Brissonnet, Troyes (Aube).  
CASINO CINEMA, Golfe-Juan (Alpes-Maritimes).  
CINEMA SAINTE-ANNE, 23, rue Martin-Bernard, Paris (13°).  
CINELUX PALACE, Charbonnières (Vendée).  
CINEMA PRINTANIA, 114, Grand-Rue, Libercourt (P.-de-C.).  
CINEMA EXCELSIOR, Millas (Pyrénées-Orientales).  
CHIC CINEMA, 78, rue Bel-le-Mai, Marseille (B.-du-R.).  
CINEMA AMBULANT, Edouard Becque, Le Houllme (Seine-Inf.).  
CINEMA LAFAYETTE, Lyon (Rhône).  
TRIAXON CINEMA, 23, rue d'Arras, Doullens (Somme).  
CINEMA LUTETIA, Fère-en-Tardenois (Aisne).  
EDEN CINEMA, Thisy (Rhône).  
CINEMA ODEON, 34, rue Honoré-Euzet, Sète (Hérault).  
ARTISTIC CINEMA, 10, avenue d'Orléans, Antony (Seine).  
CINEMA ELYSEES, 14, rue Basse-Combaot, Lyon (Rhône).  
CASINO CINEMA, Saint-Chamas (B.-du-R.).  
FAMILY CINEMA, Andrésy (S.-et-O.).  
FAMILIAL CINEMA, Millas (Pyrénées-Orientales).  
NOUVEAU THEATRE, Cuers (Var).  
CASINO CINEMA, place de la Convention, Cuers (Var).  
EDEN THEATRE, Ille-sur-Tet (Pyrénées-Orientales).  
OLYMPIC CINEMA, Chennevières-sur-Marne (S.-et-O.).  
MARZETTO, 97, rue de Rome, Paris.  
CINEMA MELKIOR, rue Paul-Bert, Lyon (Rhône).  
GRAND CASINO, Baudol (Var).  
CINEMA DES FAMILLES, Auchy-les-Mines (P.-de-C.).  
STUDIO DA COSTA, L'sbonne (Portugal).  
ROYAL CINEMA, rue La Capelette, Marseille (B.-du-R.).  
CINEMA CAMEO, A'h (Belgique).  
FAMILIA CINEMA, Le Martinet (Gard).  
VARIETES CINEMA, Sollès-Pont (Var).  
CINEMA SCALA, Masevaux (Haut-Rhin).  
KURSAAL-CINEMA, avenue de la Gare, Bessan (Hérault).

## INSTALLATIONS EN COURS

ALCAZAR CINEMA, rue du Jourdain, Paris (20°).  
VENCE SPORT CINEMA, Vence (Alpes-Maritimes).  
CINEMA DE L'ETOILE, 15, rue Gambetta, Rosendaël (Nord).  
ARTISTIC CINEMA, E'taque Gare, Marseille (B.-du-R.).  
ARTISTIC CINEMA, 36, rue Myrrha, Paris.  
CINEMA DES FAMILLES, rue Jean-Jaurès, Dorignies (Nord).  
CINEMA ARDIEN, rue Neuve, Lomme (Nord).  
ALHAMBRA-CINEMA, Sainte-Marguerite, bd Pazès, Marseille.  
CINEMA DU THEATRE, Pierrefeu (Var).

Vous avez reçu beaucoup d'offres...

Visitez maintenant

# Cinétone

...Son Usine  
spécialisée depuis 10 ans dans les appareils parlants  
vous est largement ouverte

Parmi 30 modèles à partir de 32.000 frs. en double

## vous choisirez le vôtre

## 120 installations en service

**Cinétone, Constructions Electro-Mécaniques d'Asnières**

Société Anonyme au Capital de 4.000.000 de francs

236 bis, Avenue d'Argenteuil à Asnières (Seine)

Téléphone : GRÉSILLONS 20-12, 20-81, 20-82.

Agences à Paris, Lyon, Marseille, Bordeaux, Lille, Nancy, Montpellier, Saint-Brieuc  
et La Bassée -:- Médailles d'or à l'Exposition Coloniale

---

**Vous cherchez des Films de 1<sup>re</sup> Partie ?**

Téléphonez : Turbigo 81 - 37

Ou allez : 9, Boul. des Filles-du-Calvaire

**LES PRODUCTIONS RÉUNIES**  
**Anciens Etablissements FERNAND WEILL**

*vous offrent :*

**Les 12 CHARLOT Sonorisés**  
de la série MUTUAL

CHARLOT FAIT UNE CURE  
CHARLOT S'ÉVADE  
CHARLOT MACHINISTE, etc.

Une nouvelle série de  
comédies déjà célèbres

**OLIVE SE MARIE**  
**OLIVE Passager Clandestin**  
**OLIVE FAIT LA NOUBA**  
(en réalisation)

*Et ne dites plus : " IL N'Y A PAS DE FILMS DE 1<sup>re</sup> PARTIE "*

---

Trois Comédies humoris-  
tiques et sentimentales

**AIGUILLAGE**  
avec KATE DE NAGY

**C'EST DIMANCHE**

**Un Monsieur**  
qui suit les femmes

Un documentaire  
**FORGES**



*On court  
voir les  
films...*

**JACQUES HAÏK**

STUDIO LÉGRAM

LE DEUXIÈME FILM

présenté par

Le Comptoir Français  
Cinématographique

SA DEUXIÈME EXCLUSIVITÉ

Son deuxième Succès

Le premier film parlant français  
du plus grand drame de l'Arctique

CEUX du "VIKING"

Réalisation de Varik FRISSEL et René GINET

Enregistrement Western-Electric  
et Tobis-Klangfilm

avec

Daniel MENDAILLE

André NOX

Pierre NAY

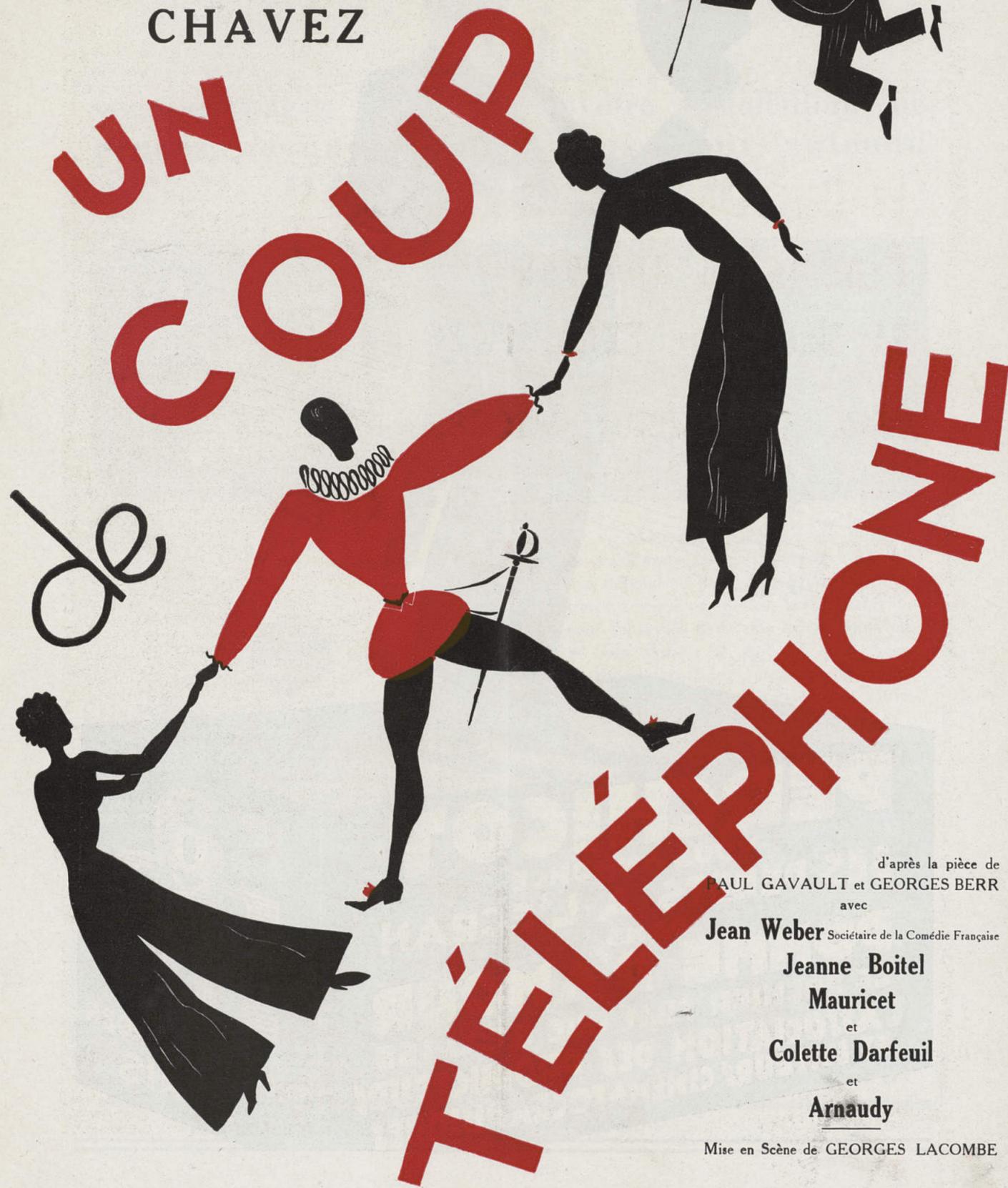
et

Jacky MONNIER



Production

ALBATROS-  
CHAVEZ



d'après la pièce de  
PAUL GAVAULT et GEORGES BERR  
avec

Jean Weber Sociétaire de la Comédie Française

Jeanne Boitel

Mauricet

et

Colette Darfeuil

et

Arnaudy

Mise en Scène de GEORGES LACOMBE



**PERCHICOT**  
 VOUS ANNONCE  
**SES DÉBUTS A L'ÉCRAN**  
 DANS  
**POMME D'AMOUR**  
 LE PREMIER FILM QUE RÉALISE  
**L'ASSOCIATION DES PRODUCTEURS**  
 ET ÉDITEURS CINÉMATOGRAPHIQUES

**a  
pe**  
 51, RUE ST GEORGES  
 PARIS

# Si

vous envisagez de modifier votre installation, ne prenez aucune décision sans avoir entendu  
**"PHILISONOR"**

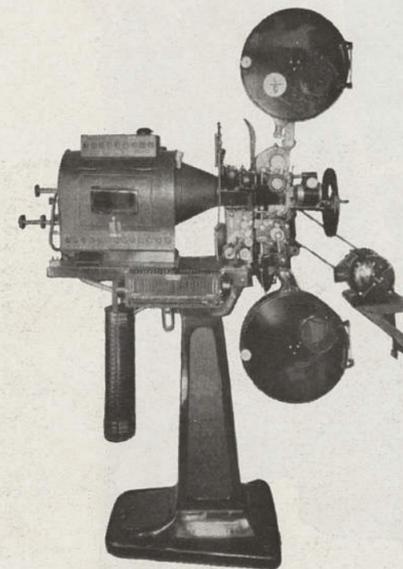


Avec cet appareil, fruit de la longue expérience de Philips, vous n'aurez jamais de mécomptes... car *seul* de tous les constructeurs, Philips ne dépend de personne. • Tous les éléments si divers et si complexes qui composent un appareil de reproduction sonore sont fabriqués dans nos usines, sous un contrôle rigoureux. • *Seul donc* : il sait ce qu'il vous garantit; *il peut* vous le garantir; *il vous* le garantit effectivement. • PHILISONOR, véritable "bloc Philips" possède en outre les avantages suivants :

**Simplicité de manipulation** : Alimentation totale sur secteur, sans piles ni "accus"; Réglage et nettoyage simplifiés et peu fréquents; Démarrage instantané, mais progressif des appareils; Pas de longues amorces avec repères; Les changements de bobines se font aussi aisément qu'avec film muet; Vitesse constante de la Bande sonore par régulateur indérégable; Sécurité de lecture du son de tous enregistrements; Lecteur sans fente; Centrage-Automatique; lampe d'excitation montée sur platine de centrage.

**Sécurité de fonctionnement** : Amplificateurs doubles se branchant instantanément; Installation entièrement réalisée par les Services Philisonor, au moyen de câbles étudiés et fabriqués pour cet usage; Mise au courant de l'opérateur par Ingénieur Spécialiste. • Le service "entretien" Philisonor est à toute heure et partout à votre disposition.

**Rapidité d'installation** : car Philips ne dépend de personne pour ses livraisons comme pour ses installations.



DPT **PHILISONOR**  
 SOCIÉTÉ ANONYME PHILIPS  
 "Eclairage et Radio" - 2, Cité Paradis, Paris

GAUMONT - FRANCO - FILM - AUBERT

PRÉSENTE

# VACANCES

réalisation de Robert BOUDRIOT

D'après la pièce de MM.

BESSON ET FABRET

Musique de

Lionel CAZAUX

et

Jacques BATELL

AVEC

FLORELLE

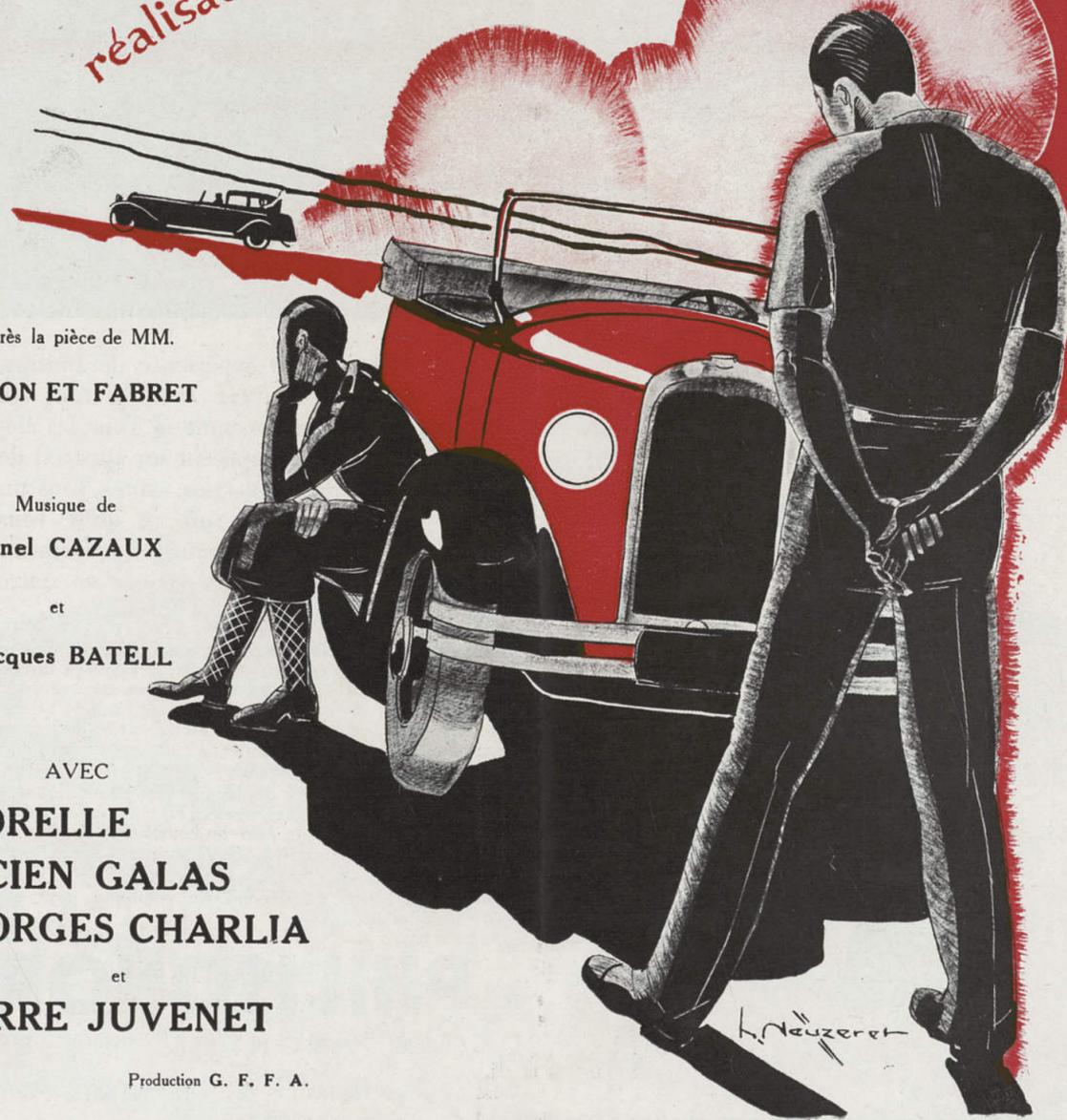
LUCIEN GALAS

GEORGES CHARLIA

et

PIERRE JUVENET

Production G. F. F. A.



La première revue de grand luxe du cinéma français

## SOMMAIRE

*Nous ne manquons pas de studios,*  
par Edmond Epardaud.

*Les mystères de Paris au cinéma,*  
par Michel Goreloff.

*Le cinéma et la propagande touristique,*  
par Pierre Michaut.

*Dans un décor de Leleu,*  
par Ed. E.

*Autour d'une offensive,*  
par Jean Andrieu.

*La nouvelle production Paramount.*

*La mode à l'écran,*  
par Gisèle de Biezville.

*En suivant la Production.*

*M. Jean Weber n'aime pas le cinéma.*

*Les Films présentés,*  
par Madeleine Orta.

*Un film sensationnel.*

*Les belles salles de France : Le Mondial  
de Nice.*

*Echos et Informations.*

*Le Pathé-Rural sonore.*

*Les Livres à l'Écran,*  
par Pierre Coulange.

*La Production soviétique,*  
par Chamil Akouchkoff.

*Nouvelles de l'Étranger.*

REVUE MENSUELLE

6<sup>e</sup> Année

Février -- N° 50



Directeur - Rédacteur en Chef :  
Edmond ÉPARDAUD  
Direction artistique :  
Henri FRANÇOIS  
Secrétaire Général :  
Paul BARBELLION

ABONNEMENTS :

France, un an : 50 francs

Etranger, un an : 85 francs



Fondateurs : Henri François, Pierre Weill et Edmond Epardaud

Editions Henri FRANÇOIS : 9, Avenue de Taillebourg, Paris (XI<sup>e</sup>) — Tél. Diderot 88-40 et 88-41

# Nous ne manquons pas de Studios



RES impartialement nous avons publié dans notre numéro de Janvier les principaux considérants financiers de la société en formation Cannes-Films-City.

L'annonce d'une création prochaine de dix studios sur le territoire du Cannet et de Mougins a déjà fait couler beaucoup d'encre. Il ne semble pas que ce projet soit accueilli avec enthousiasme par les esprits sérieux du cinéma.

« Nous protesterons, écrit Harlé dans *La Cinématographie Française*, contre les affirmations énoncées plus haut et qui sont toute la base de l'exposé; elles ne reposent sur aucune vérité. »

Quelles sont ces affirmations? Harlé ne se donne pas la peine de les réfuter précisément. Mais voici ce qu'on peut lire dans la notice de Cannes-Films-City :

« Il est notoire que la quinzaine de studios français, plus ou moins bien équipés, ne peuvent alimenter nos 4.000 salles de cinéma et satisfaire aux demandes des nombreuses maisons d'édition et de location avec les 50 films qu'ils produisent annuellement. »

Nous regrettons que les lanceurs de cette affaire n'aient pas pris leurs informations à meilleure source. Ils auraient appris d'abord qu'il y avait actuellement en France 34 studios dont la plupart sont parfaitement équipés. En voici la liste :

Pathé-Natan à Joinville et rue Francoeur (9), Billancourt (3), Paramount à la Villette (4), De Bitowt à La Garenne (1), Haïk à Courbevoie (3), Tobis à Epinay (2), Eclair à Epinay (2), Nice Saint-Augustin (3), Gaumont à Nice (1), Nicæa Film à Saint-Laurent-du-Var (1).

Les studios français produisent beaucoup plus de 50 films par an, puisque l'an dernier, ils en ont produit 200 tous parlants (voir la liste complète dans notre Livre d'Or publié en décembre). D'ailleurs les 34 studios pourraient, s'il n'y en avait un bon tiers d'inutilisés, produire 350 films par an, ce qui dépasserait de beaucoup la consommation des écrans français.

Enfin, le chiffre de 4.000 salles indiquées est très exagéré. En effet, il n'y a en France actuellement que 1.700 salles sonorisées, les seules qui comptent pour la production. Le maximum qu'il sera possible d'atteindre, quand toutes les possibilités d'équipement seront réalisées, ne dépassera pas 2.500 salles.

La seule conclusion conforme à la réalité des faits est donc que nous ne manquons pas de studios, non plus que les Anglais, non plus que les Allemands, ce qui réduit à néant la prétention des dirigeants de l'affaire cannoise d'attirer les producteurs étrangers. Que viendraient-ils faire à Cannes alors que bon nombre de studios d'Allemagne sont fermés, que les studios anglais ont de la peine à vivre !

Il faut voir les choses bien en face et sagement. Le cinéma français dispose aujourd'hui de tous les moyens d'action possibles. Il possède ses instruments de travail. Ce qu'il lui faut maintenant c'est travailler, c'est produire. Faire des films, de bons films dont le prix de revient puisse être amorti en France, tel doit être son but et tout ce qui l'écarte de cet objectif est, *a priori*, sujet à caution.

Edmond EPARDAUD.



FRITZ KORTNER  
(DIMITRI KARAZOFF)



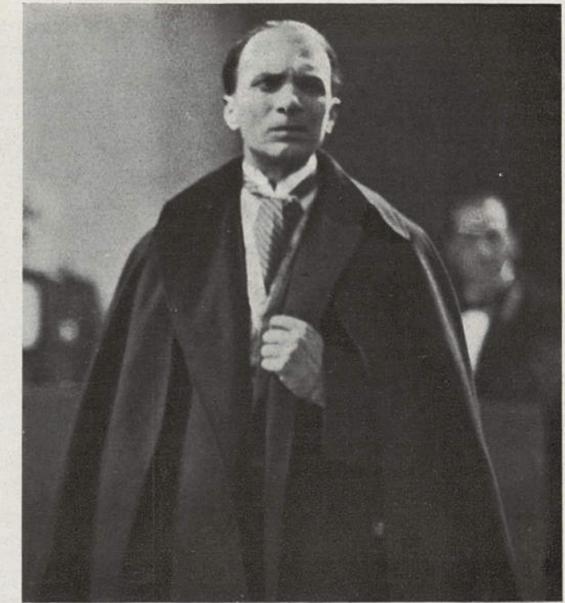
ANNA STEN  
(GROUCHENKA)

Les quatre principaux interprètes des *Frères Karamazoff*, le grand film réalisé par Fedor Ozep, que Pathé-Natan vient de sortir avec succès à Marivaux.

FRITZ RASP  
(SMERDIAKOFF)



AIME CLARIOND  
(IVAN KARAZOFF)



# LES MYSTERES DE PARIS AU CINEMA

Le cinéma semblait avoir bouclé la boucle de toutes les évocations littéraires et pittoresques. Où l'objectif ne s'était-il pas promené ? Que lui restait-il encore à voir ? Il avait dompté le désert, apprivoisé le Pôle Nord et la lune elle-même — oui, la vieille lune romantique des rêveurs et des loufoques — s'était laissé prendre par les opérateurs de Géo Méliès et de Fritz Lang. Les mers du Sud, blanches et chaudes comme la poitrine d'une femme; la Sibérie, où rôdent les bagnards et les loups; la Chine, multicolore et énigmatique, tout cela, grâce à Bell-Howell, Debré et Mitchell, nous appartenait depuis longtemps. Nous étions saturés, comblés. Nous commençons à bailler. C'est alors que nous dûmes constater que nous ne connaissions pas même Paris, j'entends le vrai Paris, celui où se passent chaque jour les choses les plus terribles et où vivent les hommes les plus étranges de la terre.

« La vie copie l'art », disait Oscar Wilde. Ce n'est pas prouvé. L'art n'atteint guère à l'arbitraire, au baroque et à l'invraisemblance de la vie (et quand il y atteint, il n'inspire pas confiance). Le documentaire cinématographique, qui n'est plus de l'art, qui ne triche, ne tronque et ne truque pas (ou si peu), pouvait seul nous montrer combien l'imagination la plus débridée est au-dessous de la réalité la plus quotidienne. Il pouvait seul nous révéler des êtres en chair et en os, nullement inventés par des poètes, qui semblent passer leur temps à culbuter toutes les lois de la logique formelle, à dérouter et à décevoir tous les prospecteurs sérieux, à transformer la vie en cirque, en music-hall et en Cour des Miracles.

Il semblait que plus rien ne subsistait du Paris truané de « Notre-Dame-de-Paris », ni du Paris cruel, grouillant et sale de Balzac. « La civilisation a tué le pittoresque », c'était le cliché à la mode. Et aussi : « Toutes les rues se ressemblent maintenant, toutes les heures se ressemblent, tous les hommes se ressemblent ». Toutes les rues, toutes les heures et tous les hommes se ressemblent ? Le jeune cinéaste Pierre Chenal vient de démontrer lumineusement — sur de l'excellente panchro, secondé par un excellent objectif — toute l'inanité des poncifs qu'étaient dans leurs gazettes les feuilletonistes déserts. Il a tourné un film sur Paris qui nous introduit dans des milieux dont nous ne soupçonnions pas même l'existence, nous fait vivre parmi des hommes dont il nous est difficile d'admettre la réalité. Son film, c'est le Paris inconnu, bizarre et poétique qui semblait perdu, c'est le Paris souterrain et caché que le progrès n'a pas tué et qui brave, nargue, menace — par sa poésie à base de rêve, de gratuité et d'alcool — le Paris « bien », le Paris des larges avenues et des banques aux vitres brillantes.

Le titre de ce film ? *Les petits métiers de Paris*. Sa philosophie ? Qu'il y a mille et une façons de vivre et que les plus classiques ne sont pas forcément les seules justes.

Voici le barbier des clochards, la manucure des mendiants. Voici Mme Lydia, « l'unique », qui avale du feu et du pétrole bouillant. Voici Satanas-le-Désossé qui noue ses jambes autour de son cou, à la façon d'une cravate. Voici Nana, mi-homme mi-femme, qui danse dans les bateaux-lavoirs, pour gagner sa vie. Son aspect extérieur ? Des cheveux longs, un pantalon court, des bas roses, quarante bagues aux doigts; il se promène toujours avec un parapluie ouvert (même quand il y a du soleil) et un bouquet de fleurs artificielles. Voici mille autres drôles et drôlesses, charlatans, saltimbanques, chineurs, blagueurs, truqueurs, veaux marins humains, nègres blancs de Paris. Ils sor-

tent d'un roman d'Eugène Sué ? Pas du tout, ils vivent parmi nous, en 1932.

Le film de Chenal, si l'on veut, est un film social. Mais il traite l'éternel sujet de la misère humaine d'une manière à la fois fantaisiste et désespérée, ironique et amère, désabusée et rigolarde, sans jamais pontifier, sans oser proposer de remède; ce n'est plus la lutte des classes, c'est le Musée Dupuytren des intelligences perdues. Car les clochards ou demi-clochards qui exercent de « petits métiers » sont avant tout terriblement intelligents. Trop intelligents, sans doute, pour se conformer à la commune mesure humaine. Seulement, leur intelligence, ils l'éparpillent, ils l'usent; ils la gâchent. Plastiquement, le résultat est fort beau. Humainement, il est effroyable.

Tous ces hommes serpents, toutes ses diseuses de bonne aventure, tous ces Messies de Montparnasse et alchimistes de Montrouge nous hanteront longtemps. Il nous sera difficile d'oublier la faune chevelue et barbue du Paris inconnu, la flore artificielle des vingt arrondissements.

Au lieu d'une suite de « tranches de vie », Pierre Chenal a fait un admirable mélange de roman policier, de conte de fées et de poème surréaliste. Miracle du cinéma documentaire ! Miracle de l'objectif qui s'avère plus fort, plus clairvoyant et plus cruel que tous les littérateurs du monde !

Et voici qu'il nous faut nous rendre à cette évidence : qu'il reste encore beaucoup d'aspects de la vie à découvrir, à Paris comme à Montevideo, à Bécon-les-Bruyères comme à Saratoff, et qu'ils en restera toujours. Mais pour les découvrir, il faut posséder cette « soif de poésie » qui a permis à Pierre Chenal de mener à bien sa tâche.

Car, comme tout le reste, le cinéma appartient aux poètes.

Michel GORELOFF.

---

---

## Les chefs-d'œuvre classiques au Cinéma

L'excellent écrivain Jean-José Frappa, auteur du scénario de la *Jeanne-d'Arc* réalisée par Marco de Gastlyne, a décidé de porter à l'écran quelques-unes de nos principales œuvres classiques, afin de maintenir le goût des belles-lettres dans toute une génération privée de plus en plus, en province, de théâtres réguliers et même de tournées.

Il a constitué, à cet effet, un Comité d'honneur dans lequel figurent d'éminentes personnalités littéraires, politiques et même gouvernementales.

Ce Comité, dont nous publierons prochainement la composition, patronne d'ores et déjà l'effort de l'important groupement.



Deux scènes de *Tu seras Duchesse*  
réalisé par René GUISSART d'après  
Yves MIRANDE, avec Fernand GRAVEY,  
Marie GLORY, Pierre ETCHEPARE et  
André BERLEY. Production Paramount.



# Le cinéma et la propagande touristique

## UN ENTRETIEN AVEC M. PAUL VALLAT

Directeur de l'Office National de Tourisme

L'idée que la parure naturelle et monumentale de la France pût constituer un *capital*, dont l'exploitation régulière pourrait porter le titre d'*Industrie Touristique*, est relativement récente.

Avant la guerre, la France, l'Italie, l'Allemagne, la Suisse, recevaient régulièrement un certain nombre de touristes, sans chercher à se les disputer par une propagande ou une publicité acharnées. C'est seulement depuis la guerre qu'on a discerné l'importance du mouvement financier que représentait le tourisme, dont on a dit alors qu'il constituait une *exportation* à



Photo G.-L. Manuel Frères.

M. PAUL VALLAT

Directeur de l'Office national du Tourisme.

*l'intérieur*. Les sommes laissées par le touriste étranger représentent, de l'avis général des économistes, un montant considérable qui contribue, pour une large part, à l'équilibre de la balance des comptes.

Mais à partir du moment où l'on a mesuré l'importance et la valeur du Tourisme, une violente concurrence s'est déchaînée cherchant, non seulement à multiplier le nombre des visiteurs, mais à leur donner des directions exclusives. L'Italie et l'Allemagne se sont signalées par l'importance de leur budget de propagande touristique. La Suisse, avec des sommes moindres a montré son ingéniosité et son sentiment commercial exact.

La France avait longtemps bénéficié, non seulement de la renommée traditionnelle de ses sites et de son climat, de ses richesses artistiques et de ses spécialités culinaires et vinicoles. Elle bénéficiait encore — hélas peut-on dire — d'avoir quatre ans durant, fait retentir le monde du nom de Reims, de Verdun, d'Amiens, de Noyon... Ensuite, Versailles, Saint-Germain, Trianon, avaient à leur tour retenu l'attention de l'Univers, anxieux de paix.

Mais il vint un jour où il fallut à notre tour entrer dans le combat, et ramener vers nos provinces, les touristes de l'ancien et du nouveau monde trop sensibles aux appels sans cesse répétés de l'Allemagne, « terre des cathédrales », de l'Italie « pays du soleil et des fleurs »...

Toutes les formes de la publicité ont été essayées ensemble ou tour à tour : conférences à l'étranger, annonces dans la presse de l'Univers, émissions radiophoniques, envoi de prospectus et de brochures, stands dans les grandes expositions internationales... Le cinéma devait apparaître évidemment comme l'un des moyens les plus prenants et les plus suggestifs pour présenter les attraits de notre sol.

On vit sur les écrans de nombreux films documentaires, souvent très réussis, sur diverses régions de la France. Puis, avec l'apparition du parlant, ces films documentaires purent être complétés, non seulement par des bruits, plus évocateurs de la réalité que l'image muette, ou par des chants ou des musiques, rappelant les coutumes ou les fêtes les plus caractéristiques de nos provinces, mais surtout par une causerie prononcée par un personnage illustre originaire de la région.

L'un des premiers, M. Henri Clerc, maire d'Aix-les-Bains fit enregistrer un film touristique sonorisé sur disques sur sa ville dont il prononce lui-même l'éloge. De même la ville de Dax, sous l'impulsion de son maire, M. Mihiès-Lacroix, fit enregistrer un film. Plusieurs autres suivirent.

Cependant, à l'heure actuelle, le répertoire des films parlants et sonores touristiques reste extrêmement réduit.

Parmi les réussites les plus récentes, il faut citer *Au Pays des Basques*, enregistré par M. Faugère pour Gaumont, relatant en six bobines les aspects les plus poétiques et les plus caractéristiques de cette magnifique contrée, et deux films parlants et sonores sur la Bretagne que M. Raoul Dautry, Directeur général des Chemins de fer de l'Etat, a fait enregistrer par le Studio Apollo, à qui il vient de commander deux nouveaux films sur la Normandie.

Le Tourisme français a voulu s'organiser, surtout depuis la fin de la guerre; l'Office national du Tourisme créé en 1913 a reçu en 1920 son statut définitif. Le Tourisme français, à l'heure actuelle, a la bonne fortune d'avoir à sa tête des hommes tels que M. Gaston Gérard, à qui le Gouvernement a donné la charge du sous-secrétariat au Tourisme, et M. Paul Vallat, directeur de l'Office national du Tourisme.

M. Paul Vallat est un esprit des plus actifs et des plus modernes; appartenant aux générations de la guerre, il est arrivé, l'un des premiers, à un poste de direction dans les hautes administrations de l'Etat. Il s'est préoccupé depuis longtemps déjà des possibilités considérables que le cinéma offre à la propagande touristique. Dès le moment où l'Office National du Tourisme, encore modeste, était installé rue de Suresne, M. Vallat avait fait réaliser partiellement un programme de films muets documentaires touristiques et de propagande. Maintenant que, grâce à l'intérêt qu'il a su faire naître et grandir autour du tourisme officiel, M. Vallat a réussi à édifier, sur l'avenue des Champs-Élysées la monumentale Maison de France, le problème du film touristique va peut-être entrer, sous son impulsion, dans une voie vraiment active et utile. Les plans de la Maison de France comportent dans un des sous-sol une salle de projections cinématographiques.

Au cours d'un récent Congrès qui s'est tenu sous les auspices d'un Comité économique, M. Vallat eut l'occasion de développer ses vues sur l'application du cinéma à la propagande touristique. Selon son opinion, la meilleure propagande que le cinéma puisse faire aux richesses historiques et naturelles de la France, consisterait à tourner, le plus souvent possible, dans le cadre de nos plus beaux sites, l'action ou au moins certains épisodes des drames et des comédies qui composent notre répertoire de films. Au lieu de décors de studio, nos metteurs en scène ne devraient-ils pas utiliser largement nos châteaux, nos cathédrales, nos forêts, nos lacs, nos côtes...

M. Vallat estime que la propagande touristique aurait également besoin d'une autre catégorie de films conçus spécifiquement pour la propagande. Il s'agirait de séries de films très courts, montrant les aspects les plus caractéristiques de nos lieux de repos, de séjour, de cure ou de divertissement. Les centres officiels de la propagande touristique : Maison de France de Paris, les Maisons de France ou les Offices de Tourisme de Biarritz, de Pau, de Marseille, de Cannes... les bureaux de renseignements touristiques français à l'étranger, etc..., disposeraient d'une salle de projection équipée et, aux visiteurs qui demandent des renseignements sur un séjour à Vichy, ou à Blois, ou encore sur la Côte-d'Azur, l'on pourrait montrer rapidement, en quelques minutes, grâce à cette cinémathèque touristique, aussi bien les aspects les plus attrayants de notre grande station thermale d'Auvergne, ou ceux de la Touraine ou ceux de la Provence, que les fêtes périodiques traditionnelles, les divertissements, les attractions, et en général tout ce qui peut tenter un voyageur.

Les films touristiques peuvent être diffusés dans les cinémas publics, incorporés dans le programme ou passés comme films d'entr'acte.

On peut également envisager de grandes organisations touristiques comme le Touring-Club de France, le Club alpin, les Syndicats d'Initiative, organisant des séances de propagande auxquelles serait convié un public invité spécialement. La présentation des films peut être assurée alors grâce à des appareils portatifs, dans des locaux privés tels que halls d'hôtels, salles des fêtes de mariages, préaux d'école, salons de Clubs ou d'Associations, etc...

On peut signaler aussi qu'aux Etats-Unis un certain nombre d'importants hôtels viennent de s'équiper récemment avec des installations portatives ou fixes de cinéma sonore sur lesquelles sont présentées à l'heure du thé ou après-dîner, des Actualités, des films publicitaires, des bandes sur le Tourisme, les industries de luxe, etc... Ces hôtels constituent en quelque sorte « une chaîne de salles » qui offre à la publicité une clientèle toujours renouvelée et facilement intéressée.

Enfin, mentionnons encore la présence d'appareils de cinéma sonore à bord de la quasi totalité des grands paquebots américains; ces théâtres de cinéma flottants permettent de présenter aux passagers des programmes où les films de divertissement alternent avec des films publicitaires. Le désœuvrement des passagers est un sûr garant de l'intérêt qu'ils peuvent prendre à des séances cinématographiques, pourvu qu'elles soient données dans des conditions satisfaisantes de qualité et de choix des films.

Le cinéma touristique, qui permet de donner de notre pays une image fidèle et vivante, devrait être l'un des éléments essentiels de notre propagande à l'étranger.

Pierre MICHAUT.

Un « cinq à sept » charmant

## DANS UN DÉCOR DE LELEU

M. Alfred Machard et Mme Raymonde Machard recevaient l'autre jour quelques amis en leur adorable perchoir de la rue Maurice Barrès. Perchoir d'artistes où s'affirme le goût ingénieux et délicat du maître décorateur Leleu, où se réalise la synthèse des grands principes modernes, dégagement des surfaces et des angles, lumières diffuses, recherche de la nuance et des harmonieux contrastes. Par une large baie vitrée qui attire irrésistiblement le regard du visiteur, dès qu'il pénètre dans ce home heureux, s'épanouit le Bois de Boulogne.

Ainsi l'habitation se complète de nature. Et c'est d'une douce poésie.

L'inauguration du studio Machard alla sans discours. Mais on n'en parla pas moins de littérature, d'arts décoratifs, et aussi un peu de cinéma. Ce fut un « cinq à sept » savoureux et charmant dont les invités garderont un durable souvenir.

Ed. E.



Un très vapoureux déshabillé porté par Doris HILL, vedette Paramount.

# Autour d'une offensive

Par intermittence, on assiste à des offensives plus ou moins directes contre le cinéma comme si le succès de cet art empêchait certains grands hommes de dormir.

Il y a quelques mois déjà, nous avions signalé une enquête que l'*Ordre* avait ouverte sur l'influence du cinéma sur le roman et qui avait révélé chez quelques auteurs, une véritable phobie à l'égard de l'écran, à faire croire que l'engouement populaire pour ce dernier avait pour conséquence de détourner le public de la littérature. La chose, si elle était vraie, serait fâcheuse pour nous; mais nous ne voyons pas comment un art qui sollicite surtout les yeux puisse concurrencer directement un art qui s'adresse à la pensée. Ce ne serait donc qu'une certaine littérature qui pourrait être touchée, celle dont l'indigence de fond et de forme détourne les lecteurs les plus indulgents.

Mais voici que les artistes de théâtre interviennent à leur tour et certaine récente interview de M. Jean Weber a fait quelque bruit dans les milieux cinéastes. La querelle du théâtre et du cinéma est déjà vieille; on a discuté à perte de vue sur la concurrence faite au premier par le second; mais il n'a jamais été établi que celle-ci était pour quelque chose dans la crise qui affecte la scène; il semble plutôt que c'est le cinéma parlant qui se tuera s'il se borne à n'être que la triste reproduction de pièces.

Mais les déclarations de M. Jean Weber ne portent pas sur le fond même de la question; elles visent sans ménagement le cinéma lui-même.

M. Jean Weber a déclaré que le cinéma actuel était balbutiant, incompréhensif et de mauvais goût, que la personnel de M. Weber qui le juge ainsi en tant que metteur en scène, qu'il était un être passif, mis dans l'impossibilité totale de s'assimiler le personnage qu'on lui faisait incarner. Qu'enfin, le parlant avait détruit cette admirable chose qu'était le film muet.

Voilà trois reproches différents dont le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils sont entachés d'exagération.

Que le cinéma parlant — car c'est bien celui que vise M. Weber — soit encore balbutiant, personne ne le conteste, étant donné qu'il se trouve encore en enfance; qu'il soit incompréhensif, c'est un point de vue personnel de M. Weber qui le puge ainsi en tant qu'artiste et qui justifie évidemment la sévérité de ses critiques. Enfin, qu'il y ait des films de mauvais goût, chacun le sait et se trouve à même de s'en rendre compte, mais à côté de « navets » incontestables, il y a de belles œuvres cinématographiques et même des chefs-d'œuvre dont les titres sont indiscutables. M. Jean Weber a donc tort de généraliser de la sorte. Il a tort également lorsqu'il prétend qu'au cinéma la personnalité de l'artiste disparaît devant celle du metteur en scène et que le premier est mis dans l'impossibilité totale de s'assimiler le personnage qu'on lui fait

incarner. Il semble bien que là c'est son propre procès d'artiste que M. Weber fait inconsciemment. On ne voit pas bien comment un metteur en scène peut éclipser l'artiste si celui-ci a une réelle personnalité. Mais pour qu'il puisse la mettre en évidence, faut-il encore qu'il comprenne et aime le cinéma. Or, il n'apparaît pas que ce soit le cas de M. Weber.

Quant à la préférence marquée de M. Jean Weber pour le film muet, ce n'est pas nous qui la discuterons car nous sommes de ceux qui sont restés fidèles à la conception originelle du cinéma; mais nous n'en sommes que plus à l'aise pour rendre hommage à la valeur de certains films parlants. Nous souhaitons simplement que le parlant, après les tâtonnements inévitables d'un débutant, puisse enfin trouver sa voie et ne se borne pas à être un succédané du théâtre. Il ne faut pas s'émouvoir outre mesure de cette querelle que M. Jean Weber cherche au cinéma. Cette sorte de procès personnel, d'autres avant lui l'ont fait et d'autres encore le suivront dans cette voie. Mais ce sont là des cas isolés. Nombre de grandes vedettes qui, elles, aiment et comprennent le cinéma: Mmes Gina Manès, Blanche Montel; Mil'on, « le joyeux Bouboule », Michel Simon ne partagent nullement les vues pessimistes de leur collègue.

La conclusion à tirer de cette histoire, c'est qu'il ne suffit pas d'être un excellent artiste de théâtre pour réussir à l'écran et que ce dernier exige pour son interprétation des qualités spéciales que les meilleurs acteurs peuvent ne pas posséder d'instinct.

Jean ANDRIEU.

## L'ATLANTIDE



Photo prise avant le départ de Pabst pour le Hoggar. De gauche à droite: Pierre BENOIT, Pierre BLANCHARD, PABST, M. NEBENZAHL, président de la Néro-Film, M. Romain PINES, administrateur de la S.I.C.



Trois scènes du nouveau film d'André HUGON, *Les Galeries Lévy et Cie*, où Charles LAMY et Léon BÉLIÈRES ont retrouvé leurs rôles de Moïse et de Salomon Lévy. Ce film André Hugon de Pathé-Natan obtient depuis plusieurs semaines un gros succès au Moulin-Rouge.



SIMONE CERDAN  
la charmante interprète  
de *Partir* que nous  
allons revoir dans *Grains  
de Beauté*, réalisé aux  
Studios Pathé - Natan.



SUZY VERNON  
telle que nous la voyons  
dans *La Femme de  
mes Rêves*, réalisé par  
Jean Bertin pour les  
Films Osso.

# La Nouvelle Production Française Paramount

Si le travail aux Studios Paramount de Saint-Maurice s'est quelque peu ralenti, durant le mois de janvier, ces jours de répit ont été mis à profit pour l'étude et la mise au point du premier groupe de films composant la nouvelle production Paramount. Et, dès maintenant, la grande firme prépare et complète, avec le plus grand soin, son programme 1932-1933, qui comporte, ainsi qu'on le verra plus loin, douze films achevés ou en voie d'achèvement, programme dont la réalisation sera poussée très activement dès la réouverture, maintenant imminente, des Studios.

\*  
\*\*

Parmi les films de la nouvelle Production Paramount 1932-1933, il en est neuf entièrement terminés, qui commenceront très prochainement leur carrière à l'écran.

Deux comédies dramatiques, *La Courtisane de Lunéville*, réalisation de Harry Lachman, d'après la pièce d'Alfred Savoir, avec Madeleine Renaud, de la Comédie-Française, et Pierre Blanchar comme vedettes; *La Nuit à l'Hôtel*, que Marcelle Romée, de la Comédie-Française; Jean Périer, Betty Stockfeld; Maurice Lagrenée; Lise Jaux; Yvonne Hébert; Willy Rozier; Dalio et Magdelaine Berubert ont tourné sous la direction de Léo Mittler.

Deux drames d'atmosphère: *Camp Volant*, réalisation de Max Reichmann, avec Ivan Kowal-Samborski; Meg Lemonnier et Thomy Bourdelle; *Les Nuits de Port-Saïd*, réalisation de Léo Mittler, avec Renée Héribel, Marcel Vallée, Gustave Diessl et Jean Worms.

Quatre comédies: *Avec l'Assurance*, dont Saint-Granier est à la fois l'auteur et la vedette; *Tu seras Duchesse*, d'Yves Mirande (mise en scène de Guisart), avec Marie Glory; Fernand Gravey; Etchepare; Doriane; Pierre Feuillère; Paul Clerget et André Berley; *Côte d'Azur*, de Birabeau et Dolley (mise en scène de Roger Capellani), avec Robert Burnier, et *Les As du Turf*, avec Pauley et Dréan.

Et enfin, une opérette d'Albert Willemetz, dont Raoul Moretti a écrit la partition: *Il est charmant*, avec une distribution d'une ampleur et d'une qualité exceptionnelles, en tête de laquelle figurent Meg Lemonnier; Henry Garat; Dranem; Baron fils; Cassive et Moussia.

\*  
\*\*

Trois autres grandes comédies, débordantes d'esprit et de bonne humeur, sont, à l'heure actuelle, entièrement réalisées.

*Coiffeur pour Dames*, réalisé par René Guissart d'après l'amusante comédie d'Armont et Gerbidon. Cette bande est interprétée par Fernand Gravey qui, dans chacun de ses nouveaux films, paraît en progrès sur lui-même; Mona Goya, Georges Mauloy; Irène Brillant, de la Comédie-Française; Diana; Palau; Argentine; Simone Héliard et Nina Myral.



M. DAVID SOUHAMI.

*Monsieur Albert*, tourné sous la direction de Karel Anton, avec Noël-Noël; Betty Stockfeld; Baron fils; Edwige Feuillère, de la Comédie-Française; Vera Baranowskaïa; Ch. Carson; Barency et Donnio. *Miche*, mis en scène par Jean de Marguenat. Cette spirituelle comédie d'Etienne Rey, amplifiée, transformée par l'écran, est magistralement interprétée par Suzy Vernon; Robert Burnier; Marguerite Moreno; Magdelaine Berubet; Edith Méra; Pierre Moreno et Dranem.

En plus de ces trois œuvres, il convient de citer encore deux films, inspirés de deux des meilleurs romans de Pierre Frondaie: *Béatrice devant le désir*, dont le découpage cinématographique est prêt, où l'on verra probablement Victor Francen et la jolie Raymonde Allain, et *Iris perdue et retrouvée*, en vue duquel des pourparlers sont actuellement en cours.

On annonce également une comédie nouvelle d'Yves Mirande, spécialement écrite pour le cinéma et intitulée: *La Perle*; « blague » énorme où le spirituel auteur de *Tu seras Duchesse* et de tant d'autres comédies burlesques, a prodigué une verve folle. L'un des principaux rôles féminins de ce film, qui sera mis en scène par René Guissart, collaborateur habituel d'Yves Mirande au studio, sera tenu par Alice Dufrène.

*Cognasse* (titre provisoire), de Rip, avec Tramel et Thérèse Dorny en tête de distribution. *La Belle Marinière*, de Marcel Achard. Une comédie inédite de l'écran par le populaire auteur-acteur, ainsi qu'une nouvelle opérette d'Albert Willemetz, avec Meg Lemonnier et Henry Garat comme premiers rôles, qui constituera, sans nul doute, un heureux pendant de *Il est charmant*, dont nous parlons plus haut.

\*  
\*\*

Paramount s'est assuré, d'autre part, les droits cinématographiques du fameux roman de J. Kessel, *Le Coup de Grâce*.

On va porter à l'écran *Anna Karénine*, dont il n'existait jusqu'à ce jour qu'une version muette, d'après l'œuvre immortelle de Tolstoï, adaptée par Alfred Savoir. Et déjà l'on prononce, à propos de ce film, le nom de la grande artiste moscovite: Olga Tchekowa. Ce film sera mis en scène par Karel Anton.

Enfin, une nouvelle œuvre de Marcel Pagnol sera réalisée aux Studios Paramount: *Topaze*, où l'on verra Fernand Gravey — qui caressait ce rêve depuis longtemps — dans le rôle désormais célèbre du « pion » arriviste. On parle aussi de *Fanny*, avec Orane Demazis. Mais rien d'officiel encore à ce propos.

\*  
\*\*

On ne peut suivre qu'avec une cordiale sympathie l'activité de M. David Souhami qui préside avec tant de bonne grâce et de fermeté aux destinées de la division française des Films Paramount, et faire confiance, plus que jamais, à la puissante firme dont les efforts en faveur du cinéma français, loin de se ralentir avec la crise que traverse actuellement le monde entier, s'organisent au contraire, s'ordonnent, se précisent et s'amplifient encore en vue des jours à venir.

## LA MODE A L'ÉCRAN

# L'Opinion de la Brune et de la Blonde sur le Tailleur

S'habiller, se farder, danser et rire comme une vedette, voilà ce à quoi aspirent aujourd'hui toutes les femmes.

— On m'a dit que je rappelais Raquel Meller !

— Les gestes de Simone sont du plus pur Brigitte Helm ! Ressembler à une vedette, quoi de plus passionnant !

Comme elles sont aimables, souriantes et simples, quand on les voit de près, loin du bruit des studios, nos « stars » dont le monde entier raffole !

Voulant connaître un peu leurs goûts, j'ai eu l'idée d'en interroger quelques-unes sur le vêtement qui me semble être le summum de l'art du couturier, le costume tailleur.

Dolly Davis, avec sa jolie frimousse et ses cheveux en or, me reçoit avec une grande simplicité; elle a revêtu une robe de fin lainage noir, un peu sévère. Sans façon, nous bavardons.

— Quand il n'est pas trop rigide, j'adore le tailleur, mais il est indispensable qu'il soit agrémenté de quelques détails féminins.

« Si je mets un col et une cravate d'homme, je suis ridicule, carrément !



DOLLY DAVIS

est charmante dans ce costume du matin fait d'un écossais très photogénique.

— Aimez-vous mieux le tailleur de lainage, ou celui de soie ?

— Comme je ne l'admets que pour le matin, pour faire mes courses, celui que je porte est toujours en lainage, et, le plus souvent, je le choisis noir. Cet hiver, j'en ai eu un, en breitschwanz, qui était ravissant.

— Pour l'après-midi, que portez-vous ?

— Toujours des robes floues, d'allure très féminine. A l'écran, on ne se préoccupe pas, d'ordinaire, suffisamment des toilettes.

« Pour moi, qui ne joue que les ingénues, cela a moins d'importance, mais pour les autres, on aurait souvent intérêt à étudier davantage les robes. »

Quand je quitte Dolly Davis, je sens qu'elle regrette de n'avoir pas été interrogée sur ses robes du soir, pour lesquelles elle semble avoir un léger penchant. Qui oserait lui donner tort ? La grâce de celles-ci ne s'harmonise-t-elle pas avec son charme juvénile ?

Après avoir interviewé la blonde, j'ai voulu connaître l'opinion de la brune.

Je suis allée trouver Mlle Suzy Vernon qui m'a fort aimablement reçue.

Dans un appartement hardiment moderne, elle était vêtue d'une robe de soie noire, de ligne sobre, presque austère. Comme cette jeune femme, si charmante et naturelle, me semblait loin de la star trépidante et maniérée que le public aime à se représenter !

— Portez-vous le tailleur, à la ville ?

— Je l'adore ! Pour marcher au Bois, le matin, je trouve que c'est la seule tenue élégante. Mais il doit être d'un classicisme absolu, d'une correction parfaite.

— Alors c'est le tailleur rigide qui a toutes vos faveurs ?

— Oui, net et sévère, presque masculin; voilà le vrai tailleur.

— Quelles sont vos couleurs préférées ?

— Le noir, et aussi, un peu, le blanc. Je vous surprendrai peut-être, en vous disant que pour le matin et le déjeuner, je trouve que le tailleur noir est le vêtement par excellence.

« Après le déjeuner, la robe de soie noire et la pelisse de fourrure me sont indispensables. Une femme élégante ne doit-elle pas changer de toilette, au moins deux fois dans la journée ?

Comme je l'interroge sur l'importance qu'elle attache à la robe dans la création de ses rôles, Mlle Suzy Vernon me répond avec son joli sourire :

— Depuis longtemps déjà je m'en suis rendu compte. Mais malheureusement, chez nous, en France, on est, de ce côté-là, très en retard. Les Américains et les Allemands sont infiniment plus à la page; et cependant, la mode n'est-elle pas lancée par Paris ?

— D'après-vous, doit-il y avoir une nette différence entre les toilettes portées à la ville et celles destinées à l'écran ?

— Oh ! oui, très grande ! Par exemple les couleurs, quelles qu'elles soient, en dehors du noir et du blanc, font triste, sales. Le tailleur dont nous venons de parler est presque impossible; il fait trop sec. Le couturier de l'écran doit être un spécialiste. »

Le téléphone retentit, j'en profite pour prendre congé, contente d'avoir pu joindre deux artistes aussi différentes.

Vous toutes qui désirez ressembler à une star, vous voilà fixées ! Vous pourrez ainsi, à votre fantaisie, vous habiller pour le matin en Suzy Vernon, col montant, tailleur rigide, ou bien en Dolly Davis, blouse féminine, col souple, veste cintrée...

Pour la couleur, je vous conseille vivement le noir, puisque seul, il trouve grâce aux yeux de nos vedettes.

Gisèle de BIEZVILLE.

# En suivant la Production

PATHE-NATAN

L'interruption du travail dans les studios de Joinville aura été de courte durée. Elle aura été de plus très relative puisqu'en janvier ont été terminés plusieurs films tels *Grains de Beauté*, *Une Affaire classée*, sans compter les derniers raccords d'*Au Nom de la loi*, de *La Bête errante* et la mise au point de *Deux dans une voiture*, d'*Ariane jeune fille russe*, d'*Amour et Business*, etc.

Parallèlement, Henry Roussel poursuit ses essais en vue des *Chants du Cygne*, le grand film qu'il commencera d'ici quelques jours sur la vie de Mozart. Maurice Tourneur, de son côté, s'apprête à réaliser *Les Gaietés de l'Escadron*, d'après le chef-d'œuvre de Courteline pour lequel le sympathique metteur en scène vient de terminer le travail préparatoire.

D'autres réalisations importantes faisant partie du programme Pathé-Natan 1932-1933 seront très prochainement entreprises.

JACQUES HAIK

— Bien important que celui qui vient d'établir les Etablissements Jacques Haik et qui reflète leur impressionnant effort. Durant l'année écoulée, en effet, après avoir complété leur programme antérieur par la sortie de : *La Maison de la Flèche* et de *Ronde des Leurs*, tournés en 1930, du *Juif Polonais* et d'*Azais* tournés en 1931; ils ont réalisés dix films sur les douze du programme 1931-1932 :

*Un Caprice de la Pompadour*, *Mon Cœur et ses millions*, *Four un sou d'Amour*, *Amour et Discipline*, *Nicole et sa Vertu*, *Servie de Nuit*, *Coquec grole*, *Gagne la Vie*, *Serments*, *Tembi*.

Douze grands films ont donc été produits dans l'année. Résultats merveilleux, on le voit, et dignes de la sympathique firme qui nous promet d'ailleurs pour l'année en cours une production encore plus sensationnelle.

— Victor Boucher qu'on a applaudi à l'écran dans *La Douceur d'aimer* et *Gagne la Vie* que nous présenteront les Etablissements Jacques Haik, va tourner un nouveau film que dirigera René Hervil, *L'Affaire Orlandi*, d'après le roman de Charles E. Quier. Le réalisateur établit actuellement le scénario avec la collaboration de M. Pierre Maudru.

— Les Etablissements Jacques Haik annoncent un nouveau film de mystère dont le titre provisoire est *Black Coffee*.

Cette réalisation d'un genre absolument nouveau est actuellement en préparation; elle sera confiée à un de nos plus réputés metteurs en scène.

— Les services de découpage des Etablissements Jacques Haik préparent actuellement *L'Enfant rêve* qui exposera un thème psychologique extrêmement émouvant. La réalisation en sera entreprise prochainement.

PARAMOUNT

Nous publions d'autre part l'important programme de production actuellement en réalisation ou en préparation aux studios Paramount de Saint-Maurice.

Voici les dernières informations communiquées par la grande firme :

— Le scénario de *La Perle*, le film d'Yves Mirande que René Guissart mettra en scène pour Paramount, est entièrement terminé.

Le sujet se déroule et les personnages évoluent dans les milieux du grand commerce parisien, dans le monde de la Presse et du Théâtre, aux Champs-Élysées, place Vendôme, rue de la Paix et sur les Boulevards.

— Le découpage du scénario de *Béatrice devant le désir* que Paramount va réaliser d'après l'œuvre de Pierre Frondaie est entièrement terminé.

— En même temps que les grands films, on va commencer aux studios Paramount, une série de sketches dont la production sera dirigée par Louis Mercanton.

OSSO

Plusieurs grands films entièrement terminés sortiront d'ici peu en public. Citons :

*Le Sergent X...*, mise en scène de Vladimir Strijewsky (directeur artistique : A. Vo'koff), pour les débuts au cinéma parlé d'Ivan Mosjoukine, avec Suzy Vernon et Jean Angelo.

*Brunes*, de Jacques de Baroncelli, avec Jean Murat et Dan'èle Parola, Robert Ancelin, Vana Yami, Arnaudy.

*La Femme de mes Rêves*, réalisé par Jean Bertin, sur un scénario de Pierre-Gilles Veber, d'après P. Franck (directeur de la production : M. Orienter), avec Suzy Vernon et Roland Toutain, Marcel Vibert et Armand Bernard qui vient de sortir à Marigny.

Ces trois derniers grands films seront présentés prochainement, ainsi que deux sketches :

*La Terreur des Bat'gnolles*, réalisé par Henri-Georges Clouzot, sur un scénario de Jacques de Baroncelli, avec Boucot, Germaine Aussey, Jean Wall.

*A bas les Hommes*, d'Henri Decoin, avec Jim Gérald, Lulu Vatié, Zel'as et P'toutou.

D'autre part, les Films Osso préparent *Le Fils d'Amérique*, que mettra en scène Carmine Gallone, sur un scénario de Serge Veber d'après la pièce de Pierre Veber et Gerbodon (directeur artistique : M. Orienter), avec Albert Préjean et Annabella, et *Le Don Juan du Métro*, que réalisera Tourjansky (directeur artistique : Noé Bloch).

Et les Films Osso nous réservent d'autres surprises...

ALBATROS-CHAVEZ

Nous apprenons que le montage du film *Un Coup de Téléphone* est terminé.

Le film tiré de la célèbre comédie de Paul Gavault et Georges Berr est réalisé par Georges Lacombe.

Le jeune metteur en scène a développé les deux actions parallèles du sujet dans un mouvement rapide en superposant, avec beaucoup d'ingéniosité, les situations de la pièce, les unes plus amusantes que les autres.

Une excellente distribution en tête de laquelle se trouvent Jean Weber, sociétaire de la Comédie-Française, Jeanne Boitel, Maur'cet, Colette Darfeuil et Arnaudy, lui a permis de donner un éclat exceptionnel au dialogue truculent de cette comédie. Les intérieurs très modernes de Meerson encadrent délicieusement l'action.

On peut prévoir, dès à présent, un succès de fou rire pour cette nouvelle production Albatros-Chavez, dirigée par Alexandre Kamenka.

SUPER-FILM

— M. André Weill, administrateur délégué de la Super Film, a assisté aux prises de vues de quelques raccords de *Baroud* que réalise Rex Ingram et s'est entretenu longuement avec lui pour jeter les bases d'une collaboration étroite pour une prochaine production.

— Nous croyons savoir que c'est Marcel L'Herbier qui réalisera le prochain super-film de la Super-Film. Le titre n'en est pas encore arrêté. Nous donnerons prochainement à nos lecteurs des renseignements plus complets.

— Une des prochaines productions Super-Film sera adaptée de *Vingt ans, Madame*, la pièce de Claude Gevel et de Félix Gandera.

ETOILE-FILM

C'est Rosine Derean, la jeune première des *Cinq Gentlemen Maudits* et de *Aux Urnes, Citoyens*, qui sera aussi la jeune première de *Barranco Ltd*, que Berthomieu réalise actuellement à Nice, avec Tramel et Gaston Jacquet, pour le compte d'Etoile-Film.

## Ernest B. SCHÆDSACH réalisateur de "Bengali" écrit de Peshawar

Le réalisateur de Rango, Ernest B. Schædsach, vient de tourner aux Indes les extérieurs de son film Bengali.

En même temps qu'il annonce son prochain retour à Hollywood, l'excellent metteur en scène écrit, de Peshawar, une longue lettre dont nous extrayons quelques passages qui éclairent d'un jour intéressant les difficultés de tout genre qu'il a dû surmonter au cours de la réalisation de Bengali.

Peshawar est un endroit très intéressant. Il y a quelques mois à peine, dix mille Afridis sauvages ont assiégé la ville. Les Afridis font peu de cas de la vie humaine. Ils habitent les montagnes et leur seule distraction est la guerre. Pour eux, tirer sur quelqu'un ou le poignarder, est un acte tout naturel et cela nous oblige à faire garder notre campement par plusieurs sentinelles indigènes. Souvent, la nuit, nous entendons leur « halte ». Mais nous n'avons jamais pu savoir qui passait. Peut-être les sentinelles le savent-elles...

Nous nous sommes transportés pour quelques jours à un poste militaire appelé « Kohat », où se trouve un régiment de lanciers. Les hommes et les officiers participèrent volontiers aux prises de vues que nous y fîmes. Nous sommes ensuite retournés à Peshawar pour attendre les caravanes qui jouent un rôle important dans le film mais qui ne passent que lorsque les grandes chaleurs sont finies...

En regardant une carte, on pourrait croire que l'Inde et l'Afghanistan sont deux pays voisins; mais en réalité, de vastes étendues désertes bordent les deux pays et c'est là qu'habitent des tribus sauvages et féroces : Les Afridis, les Mahusuds et les Waziries. Il a été impossible jusqu'ici de les civiliser et même de les approcher.

Parmi les Hommes de la Tribu des Afridis

On dut prendre des dispositions spéciales pour notre visite à Kohat. Les agents politiques de Khyber et de Kohat se mirent en rapport avec certains chefs de tribus et nous partîmes accompagnés d'Afridis armés jusqu'aux dents. A l'entrée du territoire, nous rencontrâmes un agent de Kohat qui avait expliqué le but de notre visite aux chefs des Tribus et ceux-ci nous aidèrent à prendre toutes les scènes dont nous avions besoin. Auparavant, toutefois, ils nous avaient invités à déjeuner avec le chef, un vieil homme à la barbe drue. Il était peu aimable, mais comme tout bon Mahométan, se montra extrêmement courtois car nous étions ses hôtes. De là, nous nous rendîmes dans un autre village où un nouveau repas nous fut offert pendant lequel un messenger d'une troisième tribu arriva pour nous dire que l'on nous attendait pour « diner ». Nous dûmes accepter sous peine de soulever des incidents diplomatiques, toutes ces tribus se jalouant féroce-ment. A notre profond désespoir, le chef de ce troisième village nous servit un repas encore plus copieux, que les précédents, dans le désir de surpasser ses rivaux.

Les prises de vues du film se terminent maintenant et nous ont donné toute satisfaction. L'aide que nous a accordée le gouvernement anglais a été très appréciée par nous, et j'espère que ce film qui nous a coûté bien des efforts recevra du public un accueil favorable.

Ernest B. Schædsach s'arrêtera probablement quelques jours à Paris, au cours de son voyage de retour. Puis il repartira pour Hollywood où il terminera les scènes d'intérieurs et le montage de son film qui a pour principaux interprètes Clive Brook et Phillips Holmes.

Après Chang, Les Quatre Plumes Blanches et Rango, qui connurent un immense succès, Bengali dont l'action dramatique se déroule dans les régions les plus sauvages et les plus pittoresques de la frontière afghane et des Indes anglaises, constituera une page magnifique dans l'œuvre cinématographique de Schædsach, grand voyageur et grand artiste.

## M. JEAN WEBER n'aime pas le Cinéma

Quel dommage ! M. Jean Weber, de la Comédie-Française, n'aime pas le cinéma. Il l'a déclaré tout net et sans aucune pudeur, à un rédacteur de L'Intransigeant qui lui faisait l'honneur de l'interviewer.

« En tant qu'acteur, a-t-il déclaré, le cinéma me déplaît profondément : notre personnalité disparaît devant celle du metteur en scène, roi omnipotent qui tire les ficelles des pauvres marionnettes conscientes que nous sommes. Nulle initiative ne nous est permise, rien ne vient nous encourager, nous sommes des êtres passifs mis dans l'impossibilité totale de nous assimiler le personnage qu'on nous fait incarner. Et ce, par la faute même de ces horribles conditions requises au studio où l'on reste treize heures debout pour tourner une scène de trois minutes !

« Aussi, voyez-vous, lorsque mes camarades du cinéma viennent me parler avec émotion de leur art, de leur sensibilité, de leur émotion, je ne peux m'empêcher de leur éclater de rire au visage ! Boniments que tout cela. Il est impossible, je l'affirme, de jouer au cinéma où tout n'est qu'artifice et mécanisation. »

Cependant, il nous semble bien que M. Jean Weber accepte de tourner au studio, qu'il ne dédaigne pas les bons cachets que certains éditeurs, peut-être trop prodigues, lui procurent. Puisqu'il n'aime pas le cinéma et qu'il ne comprend pas les camarades qui « parlent avec émotion de leur art », il faut donc conclure que M. Jean Weber ne fait du cinéma que pour en tirer de l'argent.

Espérons que les éditeurs s'en souviendront aux prochaines distributions. Le cinéma a besoin d'artistes et non de mercenaires !



MARCELLE CHANTAL  
que nous allons revoir dans *Au nom de la loi*, réalisé par Maurice Tourneur pour Pathé-Natan.

# Les films présentés

## La Tragédie de la Mine.

Grand film parlant français de Pabst

Chaque réalisation de Pabst est un événement d'importance. Ce maître incontesté de l'écran a une autorité qui s'impose même quand on n'est pas de son avis. Cela lui permet de manier le paradoxe (*L'Opéra de Quai-Sous*) avec une séduction quasi irrésistible.

Dans *La Tragédie de la Mine*, film direct, sans arrière-pensée métaphysique ou morale, la puissance emporte tout. Jamais encore l'écran ne nous avait mis dans une telle atmosphère de pathétisme et de violence. Tout le dynamisme du cinéma s'exprime et éclate en quelque sorte au cours de ce drame qui n'atteint à une telle vérité que parce qu'il ne sort jamais du cadre de la vie.

C'est beau comme un documentaire et cette beauté là nous suffit toujours.

*La Tragédie de la Mine* vaut encore par sa tendance politique. Si l'œuvre de Pabst soulève le même enthousiasme en Allemagne qu'en France le rapprochement tant désiré aura fait un grand pas.

Je ne parle pas des acteurs; ils sont noyés dans l'action d'où seul Mendaille se dégage un peu vers la fin. Cependant les trois artistes allemands sont bien remarquables. Ce sont Fritz Kampers, Ernst Buch et Granach.

(Production Nero-Film. - Distribution G.F.F.A.)

## Le Rosier de Mme Husson.

Film de B. Deschamps d'après Maupassant

L'idée était excellente de mettre la nouvelle de Maupassant en images. Cela nous change agréablement du film standard, du film omnibus dont le public commence à être sérieusement dégoûté.

Bernard Deschamps dont nous avons gardé le meilleur souvenir, revient au cinéma par la grande porte — celle qui mène au succès. Et nous en sommes particulièrement ravis. Son film ne se ressent pas de sa longue abstention. Il est extraordinairement « dans le train ». Je n'en donne pour preuve que le délicieux duo très « parlant et chantant » moderne qu'il fait détailler par Fernandel et Simone Bourday.

Le film a, dans l'ensemble, un bon mouvement que paralysent çà et là quelques plans trop prolongés ou quelques scènes un peu appuyées, défaut d'ailleurs réparable.

L'interprétation par contre m'a paru inégale. Le choix de Fernandel est excellent. Niaiserie, vice rentré, Fernandel a fort bien exprimé ces deux traits essentiels du héros de Maupassant, victime de « la vertu officielle ». Le choix de Françoise Rosay par contre ne se justifie guère. Mme Husson ne se représente nullement sous les traits d'une grande femme sportive qui cache mal son élégance et dont le verbe autoritaire sent beaucoup plus le théâtre de boulevard que la place de l'église de la vieille petite ville de province.

C'est évidemment l'inconvénient des adaptations d'œuvres littéraires de nous évoquer des types préconçus.

Tous les autres rôles sont parfaitement tenus. Félicitons Simone Bourday, Colette Darfeuil, Mady Berry.

(Production Ormuzd. - Distribution Comptoir Français Cinématographique.)

## Les Galeries Lévy et Cie.

Comédie d'André Hugon

Le succès foudroyant de *Lévy et Cie* incita son auteur, le sympathique André Hugon, à exploiter cette veine et à donner une suite. C'est en général un jeu assez dangereux, le premier chapitre restant un modèle avec lequel on est tenté de comparer le second. Et le public supporte bien mal un amoindrissement quelconque.

Dans le cas présent, il semble qu'André Hugon se soit assez bien maintenu à son niveau. Ses deux héros, Moïse et Salomon Lévy, ont même allure, même physionomie. Ils nous enchantent par la même bonhomie et c'est là l'essentiel.

Le film est amusant avec de jolis traits d'observation qui l'émaillent et lui donnent parfois l'apparence d'une comédie de caractère.

Charles Lamy et Léon Béliers ont retrouvé leur succès de *Lévy et Cie*. Dans un rôle d'usurpateur Henry Laverne s'est avéré fin comédien.

(Production Hugon-Pathé-Natan.)

## Résurrection.

Film d'Edwin Carewe d'après Tolstoï

Edwin Carewe nous avait déjà donné une transcription muette du roman de Tolstoï avec Dolorès del Rio. Le second film parlé (et doublé en français) a les mêmes qualités que le premier et aussi les mêmes défauts dont le plus sensible est l'absence d'atmosphère spécifiquement russe. Mais le drame reste bien traité tout en profondeur.

Lupe Velez joue la Maslowa avec un réel sens du pathétisme humain. John Boles, William Keighley sont trop Américains pour nous évoquer les personnages du roman.

(Edition Universal.)

## Romance.

Film de Clarence Brown avec Greta Garbo.

Le principal intérêt de ce film qui n'a pas su toujours garder tout le charme délicieux de la pièce réside dans l'interprétation de Greta Garbo. Plus femme que jamais, l'impavide Greta consent à se débarrasser de son masque, de sa gaine de glace, pour nous émouvoir. Cette transformation est en elle-même émouvante et nous aide à supporter les imperfections du « doubling ».

(Edition M.G.M.)

## Le Lieutenant Souriant.

Film d'Ernst Lubitsch avec Chevalier.

Le sujet n'est pas nouveau et cependant nous sommes sous le charme. Ernst Lubitsch a trouvé pour nous captiver et nous faire admettre les invraisemblances connues de l'aventure des accents nouveaux. L'élégance constante de la réalisation, le fini des scènes, des couplets, la suavité de la photo et le luxe des décors nous satisfont à un tel point que nous n'en demandons pas davantage.

Et puis il y a Chevalier. Chacun de ses films marque un progrès certain. Maurice devient vraiment comédien.

Claudette Colbert qui n'est pas très jolie a un charme réel qui contient tout le secret de la photogénie.

(Production Paramount.)

## Le Cordon Bleu.

Comédie d'après Tristan Bernard

Voici un film gai et qui aura un gros succès de rire. On peut reprocher au réalisateur Karl Anton d'avoir presque constamment tenu son sujet sur un plan scénique mais le procès est déjà vieux. Passons !

Dans ce vaudeville très gai et un peu gros nous voyons Pierre Bertin jouer un rôle de séducteur. Et c'est très inattendu. Ce grand artiste mériterait mieux.

Par contre, Baron fils, Lucien Baroux, Marguerite Moreno, Marcel Vallée, Jeanne Helbling, Madeleine Guitty, Pitouto sont parfaitement dans la note.

(Production Paramount de Joinville.)

## X-27 (Dishonored).

Film de Sternberg avec Marlène Dietrich.

Ce drame d'espionnage dépasse la portée ordinaire du genre. Le talent du réalisateur Josef von Sternberg en est sans doute la cause, mais nous devons aussi reconnaître que l'interprète s'est constamment élevée au-dessus de la condition du rôle, qu'elle l'a pétri en quelque sorte d'humanité et prêté à son personnage des accents sublimes.

Marlène Dietrich sort de cette nouvelle épreuve encore grandie dans notre admiration. La scène finale de l'exécution suffirait à la classer au premier rang des tragédiennes de l'écran.

Victor Mac Laglen est son digne partenaire.

(Production Paramount.)

## L'Age de Pierre.

Film de Bernard-Derosne.

Au point de départ documentaire sur les statues de Paris, puis finalement film ingénieux et charmant, plein de fantaisie et de goût. Ce début de notre jeune confrère Bernard-Derosne est prometteur.

(Edition Synchro-Ciné.)

Madeleine ORTA.

## UN FILM SENSATIONNEL

On a parlé, depuis trois mois, du film qui doit être réalisé, au bénéfice des caisses de secours mutuels de l'Association Professionnelle de la Presse Cinématographique et de l'Union des Artistes par la Maison Pathé-Natan.

Ce film, dont le scénario est d'Yves Mirande, spécialement et aimablement autorisé par la grande Compagnie Paramount à l'écriture, est actuellement sur le point d'être tourné dans les studios Pathé de Joinville.

Jean Toulout, Yves Mirande et M. Harispuru ont eu ces jours derniers de fréquentes conférences. Dès maintenant, il est décidé que six de nos plus brillants metteurs en scène se partageront l'exécution du film : MM. Henry Roussel, René Guissart, Pièrre Colombier, Léonce Perret, Maurice Tourneur et Raymond Bernard ont accepté de prêter aux deux groupements leur précieux concours.

Les principales vedettes pressenties par Jean Toulout seront bientôt désignées.

D'ici trois semaines au maximum, tous les travaux préparatoires étant terminés, le premier tour de manivelle sera donné.

Nous connaissons l'œuvre d'Yves Mirande. Le plus spirituel de nos auteurs a imaginé un livret qui permettra de prendre dans les lieux mêmes où on peut les voir chaque jour, toutes les plus célèbres personnalités du Tout-Paris.

Ce sera un film vraiment exceptionnel, tant par la valeur des artistes qui l'interpréteront gracieusement que par le talent des six réalisateurs.

La Maison Pathé-Natan a mis à la disposition des deux associations, ses studios magnifiques, les décors nécessaires et prend à sa charge les frais de réalisation. C'est là un geste qu'il convient de souligner. Une des plus importantes de nos firmes françaises a tenu ainsi à s'intéresser à une idée d'entraide sociale et elle a dès maintenant acquis des droits à la reconnaissance des journalistes et des artistes. Qu'elle en soit ici félicitée et remerciée.



Reproduction d'une affiche pour *Ceux du Viking*, le beau film de Frissell et Ginet présenté par le Comptoir Français Cinématographique.

L'activité  
de nos maisons  
de distribution

## LES PRODUCTIONS RÉUNIES

Anciens Et. Fernand Weill



Echec et Mat.

Depuis quelque temps nous voyons l'excellente firme Les Productions Réunies, anciens Etablissements Fernand Weill, prendre une des premières places parmi les maisons de distribution.



Son Altesse l'Amour.

En un an, Les Productions Réunies ont en effet distribué six grands films : *Fra Diavolo*, *Echec et Mat*, *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme*, *Son Altesse l'Amour*, *Monsieur le Maréchal*, *Durand contre Durand*. Ces films sont actuellement en pleine exploitation et ont mérité la faveur du public.

Parallèlement Les Productions Réunies se sont préoccupées d'alimenter le marché en films de première partie. La pénurie de films de court métrage ou de métrage moyen paralysait et paralyse encore l'exploitation. Les Productions Réunies sont actuellement la seule maison pouvant offrir aux directeurs tout un choix de films de première partie comprenant des comédies de 1.200 à 1.500 mètres comme celles de la série Olive (déjà

tournés : *Olive se marie* et *Olive passager clandestin*; en réalisation *Olive fait la noubu*), la série Mutual des Charlot entièrement sonorisés et toujours accueillis d'enthousiasme par le public, une charmante comédie avec Kate de Nagy, *Aiguillage*; d'autres comédies, *Un Monsieur qui suit les Femmes*, *C'est Dimanche*; un documentaire remarquable, *Forges*, qui vient de sortir en exclusivité au Vieux-Colombier.

Un tel programme qui répond si bien à toutes les exigences d'une exploitation moderne suffit à classer une maison. Nous sommes heureux d'en féliciter les actifs dirigeants des Productions Réunies, anciens Etablissements Fernand Weill.



Monsieur le Maréchal.

## Vers un règlement de la question du "Doublage"

Notre ami Pangloss, excellent informateur et journaliste de race, revient dans *Comœdia* sur la question controversée du « doublage ». Il nous fait espérer une solution prochaine de ce grave problème dont la menace pèse sur notre industrie. Voici, intégral, son article :

A la demande de certains producteurs, et principalement de l'Union des Artistes, la 5<sup>e</sup> Section du Conseil supérieur du Cinéma se préoccupe d'établir un règlement concernant les films doublés.

On sait que, dans le moment, l'Administration française laisse importer librement les productions étrangères provenant des pays où n'existe pas de contingentement; par ailleurs, elle reconnaît la qualité française à celles exécutées sous certaines conditions dans les territoires où des textes législatifs limitent l'entrée de nos productions nationales.

C'est le cas de l'Allemagne, et nous serons appelés à revenir sur les accords intervenus en juin dernier, entre la Spitzen Organisation et notre Chambre Syndicale : signés à une époque où nos dirigeants ne pouvaient exactement déterminer les besoins d'un marché en bouleversement, ils nécessitent, en période calme, de sérieuses modifications de fond; dans sa sagesse, le Conseil supérieur l'a fort bien compris, qui a décidé de reprendre aussitôt l'étude de la question, pour aboutir dans quelques mois à un règlement de juste équilibre.

Dans ce but, je ne crois pas inutile de préciser quelles sont les formes de films doublés.

A mon sens, il en existe deux catégories distinctes :

1<sup>o</sup> Les films exécutés originalement en version parlée étrangère par des artistes étrangers, puis post-synchronisés par des voix françaises — ou autres — qui s'adaptent tant bien que mal aux mouvements labiaux.

2<sup>o</sup> Les films exécutés en plusieurs versions originales par des troupes différentes, française, allemande ou autre. Dans ces films, les scènes à grande figuration, qu'il serait trop dispendieux de refaire, peuvent être tournées une seule fois, puis doublées selon le procédé en usage.

Du point de vue de la défense de l'industrie française, on aperçoit la différence essentielle des deux catégories susvisées.

La première concurrence indiscutablement la production nationale par le risque d'invasion; elle constitue en outre un danger constant pour nos artistes, qui demain, étant donnés les progrès accomplis, risquent d'être remplacés par des amateurs, formés au seul travail d'adaptation et de modulation de la voix : certains pays étrangers déjà font venir à salaire réduit, des artistes de seconde et troisième zone pour le « besogne » de doublage. De quoi, derechef, demain sera-t-il fait ? Et ne risque-t-on pas, je le répète, l'exclusive prochaine de nos nationaux ?...

La deuxième catégorie constitue, elle aussi, un risque pour l'industrie française du film ! Mais elle peut également concourir au développement du cinéma international. Et ceci compensera cela ! Limités par les frontières de la langue, nos producteurs, jusqu'ici n'avaient entrepris que des œuvres à mise en scène réduite. Libres d'utiliser le « dubbing » pour les grandes fresques, ils pourront offrir au public des films plus importants et variés, et éviter ainsi l'ennui qui naquit un jour de l'uniformité. Mieux, la possibilité de pénétration de certaines produc-

tions internationales, assurera l'équilibre du marché, créera l'émulation indispensable et facilitera la politique d'échange nécessaire à l'économie sociale.

Mais, pour éviter dans les importations des abus nocifs, il conviendra de ne pas oublier que tout film étranger prend sur nos écrans la place d'un film français. C'est donc aux véritables producteurs français qu'il appartiendra de déterminer le nombre des œuvres cinématographiques qui pourront franchir les frontières sans crever le plafond de l'industrie nationale.

En cela, d'ailleurs, nous ne ferons qu'ajuster notre politique à celle de nos voisins d'outre-Rhin, qui, soucieux de leur propre intérêt, ont déjà limité l'entrée des films étrangers.

A « Deutschland über alles », nous avons quand même le droit de répondre : « France d'abord ! »

PANGLOSS.

## La 100<sup>e</sup> installation d'Étoile-Sonore

Étoile-Sonore vient de dépasser sa 100<sup>e</sup> installation en France. Et il continue ! En route pour la 200<sup>e</sup> !



GABY MORLAY

vue par CAM.

L'émouvante interprète d'*Accusée, levez-vous !* de Faubourg Montmartre, d'*Après l'Amour*, reparaitra bientôt dans *Ariane*, jeune fille russe, réalisé par Czinner d'après le roman de Claude Anet, toujours pour Pathé-Natan.

# Une visite aux Usines "Cinétone"

Un de nos collaborateurs a eu la bonne fortune de visiter, non pas une installation parlante de démonstration, mais une usine moderne spécialisée dans la fabrication du cinéma parlant :

C'est ainsi que nous nous sommes rendus à Cinétone où nous avons été très cordialement reçus. Nous avons été attirés vers cette firme qui a équipé en quatorze mois 120 salles par sa formule si répandue : « Cinétone fabrique ce qu'il vend ».

C'est une vérité que nous avons constatée et qui fait grand honneur à l'industrie française.

Cinétone devrait ajouter qu'il fabrique dans une maison de verre, car c'est sans la moindre difficulté que nous avons pu suivre tous les stades de fabrication des différents éléments.

Nous nous sommes particulièrement arrêtés à la fabrication de la fameuse cellule « Cinétone-Cinéma » dont les propriétés spéciales, dans la zone infra-rouge, ont affirmé le succès, non seulement dans le parlant, mais dans des foules d'autres applications décrites dans tous les journaux scientifiques.

Nous avons eu plaisir à voir d'habiles ouvriers construire et régler des systèmes optiques de lecture.

Grâce à un procédé particulier, nous avons pu vérifier cet organe essentiel qu'est une fente optique de 2/100<sup>e</sup> de millimètre de largeur.

Autour de quatre imposantes rangées de projecteurs « Ernmann » d'agiles équipes d'ouvriers montent les différents dispo-

sitifs « Cinétone » tandis qu'à côté des ingénieurs attentifs, munis d'appareils mystérieux et compliqués procèdent à des vérifications et à la mise au point des ensembles électriques qui vont faire parler vos écrans.

Nous regrettons de ne pouvoir vous exposer tout au long la complication et les difficultés d'une telle construction. Qu'il nous suffise de dire que Cinétone les a résolues de la plus heureuse façon.

Nous avons manifesté notre étonnement de voir mise en œuvre une aussi importante organisation pour une industrie que, comme tant d'autres, nous jugions éphémère. Cinétone nous a fait part de son programme et notre opinion a dû changer.

En effet, dès maintenant cette firme réalise une gamme étendue d'appareils de petite et moyenne exploitation.

Nous avons vu en cours de réalisation, l'appareil de la toute petite salle et celui du particulier.

Vaste programme réservant longue vie à cette belle industrie et qui promet à Cinétone un brillant avenir.

Ajoutons que Cinétone cache modestement ses attaches étroites avec un des plus gros groupements financiers et industriels de France. C'est là un élément de réussite qui suffirait à assurer le succès mais qui, joint aux efforts de Cinétone, à la qualité de ses appareils et de ses cadres, lui assurera un triomphe sans précédent.

Les belles salles de France

# Le Mondial de Nice

Les Etablissements Braunberger-Richebé, poursuivant une politique d'exploitation cinématographique qui leur fait honneur, viennent d'inaugurer une salle qui compte parmi les plus belles du littoral méditerranéen.

En présence du Préfet, de M. Jean Médecin, maire de Nice et de ses Adjointes, des notabilités et des représentants des deux grands journaux, *L'Eclair* de Nice et *Le Petit Niçois*, s'est ouvert récemment le Mondial-Cinéma, dans la rue du Maréchal-Pétain, à quelques pas de l'avenue de la Victoire et de la place Masséna.

L'ancien Mondial, bien connu des Niçois, a été entièrement transformé sur des données modernes et scientifiques indispensables à l'exploitation cinématographique actuelle, où tout, même dans les moindres détails, doit être orienté vers la perfection.

Les travaux ont commencé en septembre dernier sous la direction de MM. Nicolas, architecte, et Hartmann, décorateur. Les lignes sont sobres, mais d'une simplicité très élégante, qui font du Mondial la salle la plus chic de Nice.

L'éclairage indirect, par plans successifs, fait ressortir toute la délicatesse des ors mats, des fresques en pointe sèche et des soubassements peints d'une couleur semblable à celle des roches de l'Estérel.

La salle, qui compte 800 places, aménagée par Gallay, avec de confortables fauteuils silencieux, est divisée en orchestre et en bal important de la con. Le problème ventilation a été résolu par l'adoption d'un système parmi les meilleurs qui assure une aération ration-

nelle et hygiénique. Se basant sur l'expérience, prouvée maintes fois, que le meilleur film parlant est rendu détestable par une reproduction sonore défectueuse, l'installation de la cabine a été confiée à Western Electric pour le son et à Brockliss pour la projection.

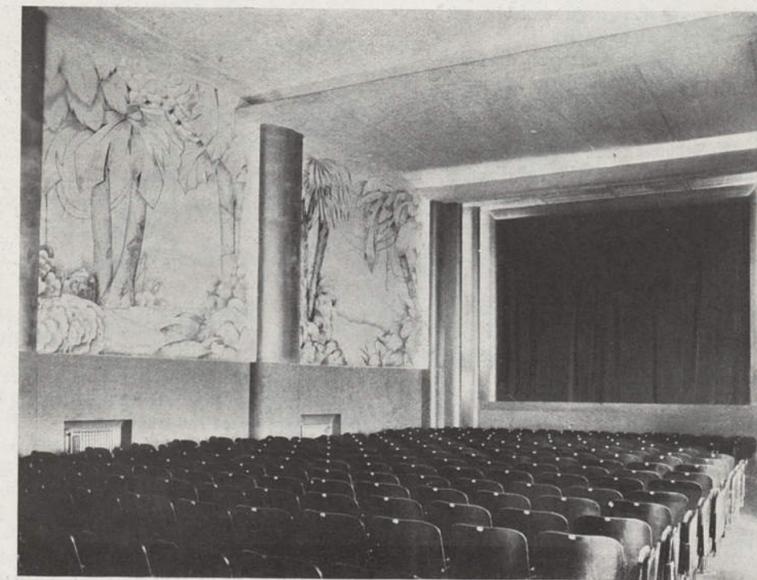
On accède à la salle par un large hall, dont le plancher est entièrement recouvert de mosaïque. La décoration, dans les tons ocre, est éclairée indirectement. L'encadrement de la façade est constitué par trois plans d'aluminium éclairés latéralement et surmontés d'une enseigne lumineuse verticale de trois mètres fonctionnant au néon.

Ne désirant faire qu'une chose et la bien faire, la direction du Mondial ne présentera que des spectacles uniquement cinématographiques, choisis parmi les meilleurs. Le spectacle d'ouverture fut cette excellente *Mam'zelle Nitouche* qui, après Paris, Marseille, Toulouse et autres grandes villes, triompha pendant trois semaines à Nice.

Le service du vestiaire est gratuit et les pourboires sont naturellement interdits. Seul, le programme est vendu; mais celui-ci, très luxueusement édité, est presque un magazine. Il contient un supplément édité chaque semaine, qui porte le nom de *L'Ami du Cinéma*, imprimé sur beau papier couché et illustré à

profusion; il renseigne le spectateur sur l'activité cinématographique du moment.

Le Mondial Cinéma est un digne fleuron à une couronne de salles qui compte déjà le Capitole et le Majestic à Marseille, les Variétés à Toulouse, le Colisée à Nîmes, etc... et le Métropole actuellement en construction à Bruxelles.



Une vue du Mondial de Nice montrant la décoration des panneaux latéraux.



M. André Weill, administrateur-délégué de la Super-Film rend visite à Rex Ingram, réalisateur de Baroud, à Nice.

On reconnaît dans le groupe : Pierre BATCHEFF, MORETTI, André WEILL, Rex INGRAM.

# ECHOS ET INFORMATIONS

## LE PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE ASSISTE A LA PRESENTATION D'UN FILM SUR LA MOTOCULTURE

Sous la présidence de M. Doumer, président de la République, et sous le patronage des groupements qui encouragent la motoculture et l'emploi de la machine agricole, a été donnée à la salle Pleyel la première du grand film documentaire de M. J.-C. Bernard, *Les Temps nouveaux au service de la terre*, véritable vision de ce que sera l'agriculture de demain.

Le Président de la République, comme le Président du Sénat et le Président de la Chambre, ainsi que le Ministre de l'Agriculture et le Ministre de l'Intérieur, a tenu, à l'entr'acte, à féliciter le metteur en scène M. J.-C. Bernard, pour le beau film qu'il avait réalisé.

Cette importante manifestation à laquelle assistaient de nombreux agriculteurs et des chefs d'industrie prouve l'intérêt que l'on porte en France au développement scientifique de l'agriculture, qui reste l'élément fondamental de notre économie nationale.

## LE CONGRES INTERNATIONAL DU CINEMA A LONDRES

Le prochain Congrès international du cinéma aura lieu, cette année, à Londres.

La date en est actuellement fixée au 30 mai. Le Congrès prendra éventuellement fin le 6 juin.

## LE NOUVEAU CAMERECLAIR

Le nouveau « Caméréclair » pour prises de vues et son, construit dans les ateliers de l'Eclair-Tirage par M. Méry, vient d'être présenté aux Maisons Paramount, Gaumont-Franco-Film-Aubert et Pathé-Natan.

Des essais concluants ont été faits en présence des directeurs et ingénieurs de ces différentes firmes, et tous ont été unanimes à reconnaître les immenses avantages techniques apportés par cet appareil.

D'un synchronisme absolu, d'un maniement facile et simple, il possède toutes les particularités de l'ancien « Caméréclair » avec, en sus, l'énorme avantage de tourner au moteur sans aucun bruit, et cela sans enveloppe ou caisson.

L'enregistrement du son est assuré par un appareil d'amplification excessivement réduit, construit par M. Fontanel, ingénieur du son des Studios Eclair.

Le moins que l'on puisse dire de l'ensemble de ces deux appareils est qu'ils vont révolutionner toute la technique actuelle, redonnant à la prise de vues toute sa liberté d'action et permettant aux prochains films sonores et parlants, des exécutions variées aussi bien dans les intérieurs que dans les extérieurs.

## ROCAMBOLE

Stellafilm va entreprendre très prochainement la réalisation de *Rocambo*, mise en scène de Gabriel Rosca assisté par André Pellenc, dialogues d'Yvan Noë, musique inédite de Lionel Cazaux. Administrateur : Fred Fua.

## LES DIRECTEURS CONTRE LES AUTEURS

La Fédération des directeurs de cinémas, qui n'a cessé de protester depuis l'introduction du parlant contre la perception de la Société des Auteurs, portée à 3,30 %, entend mener une campagne énergique pour l'aboutissement de ses revendications.

Ces revendications qui ont été repoussées par le Conseil de la Société des Auteurs, sont les suivantes :

- 1° Ne faire de contrats que pour la durée maxima d'une année ;
- 2° Supprimer les minima forfaitaires mensuels ;
- 3° Ramener le taux de 3 % à celui précédemment appliqué, soit 2 %, sans aucune augmentation et déduction faite des taxes ;
- 4° Réduire de 50 % les perceptions sur la petite Exploitation (comme indiqué plus haut) ;
- 5° Supprimer les places gratuites ;
- 6° Supprimer la perception du dixième pour la Caisse des Retraites.

Ces revendications restent toujours les nôtres, mais les Directeurs de cinémas doivent bien se persuader que, pour les faire aboutir, il n'est plus d'autre moyen que la lutte à outrance.

Un accord a été conclu entre toutes les branches de l'exploitation : Chambre syndicale française, Fédération des directeurs de spectacles et associations de province, Syndicat français et Syndicat National — autrefois opposés, mais aujourd'hui réunis pour lutter contre les auteurs — les circuits Pathé, Gaumont-Aubert-Franco-Film, Paramount, Haik, Braunberger-Richebé, Metro-Goldwyn-Mayer, en vue de faire aboutir les revendications des directeurs.

D'autre part, la lettre suivante a été adressée le 25 janvier, à M. Maurice Petsche, Sous-Secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, à Paris.

Monsieur le Ministre,

Les membres de l'Industrie Cinématographique, heureux d'apprendre que leur différend avec la Société des Auteurs, Compositeurs et Editeurs de Musique, va être soumis à votre indiscutable arbitrage, vous remercient de cette preuve nouvelle que vous voulez bien donner de l'intérêt que vous ne cessez de porter à la Cinématographie française.

Désireux de vous permettre d'examiner en toute tranquillité tous les arguments des deux parties et d'éviter tout ce qui pourrait apparaître comme une pression ou une menace, ils ont décidé de reporter au 1<sup>er</sup> avril prochain l'exécution des mesures de défense qu'ils avaient été contraints de prendre à partir du 1<sup>er</sup> février.

Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de notre haute considération.

Le Président de la Chambre Syndicale : Charles DELAC ; Le Président du Syndicat National : M. BIGOT ; Le Président de la Fédération Française : L. BRÉZILLON ; Le Président de la Section Cinématographique de la Fédération des Associations de Province : FOUGERET ; Le Directeur de la Fédération des Salles Familiales : Chanoine Joseph REYMOND ; Le Président du Syndicat Français : R. LUSSIEZ.

## LA CONFERENCE INTERNATIONALE DU FILM SONORE

La Compagnie française Tobis nous fait parvenir le premier communiqué officiel rédigé par les divers groupes faisant partie de la Conférence du Film sonore. Il est ainsi conçu :

Les groupes représentés à la Conférence ont pris, d'un commun accord, la décision de protéger les intérêts de leurs clients dans le monde entier. Il en résulte qu'on peut s'attendre à ce que des actions soient intentées envers les contrefacteurs de brevets dans le domaine de l'enregistrement.

Les travaux de la Conférence se poursuivent conformément au programme fixé. On prévoit que la Conférence prendra fin sous peu, et un nouveau communiqué sera publié en temps voulu.

## LES TECHNICIENS DU CINEMA

La deuxième séance du Groupement amical des techniciens du cinéma qui s'est constitué sous la présidence de M. André Debré, a eu lieu le 27 janvier. Le programme comprenait une causerie de M. Richard sur le coût de la production, une présentation de soufflerie hygrométrique par M. Frassier, une présentation du nouveau Caméréclair par M. Fontanel, enfin la projection d'un film sur l'acoustique de la « Western Electric ».

## RESULTAT D'UN SCRUTIN

Le peuple souverain a voté... au concours dont le populaire magazine cinématographique « Pour Vous » vient de publier les résultats. Il s'agissait de désigner entre autres : 1° la vedette française homme la plus photogénique ; 2° la vedette étrangère la plus photogénique. Les heureux élus ont été, pour ces deux questions Henry Garat et Lilian Harvey. Le suffrage universel a donc consacré une fois de plus le charme unique à l'écran de ce couple si séduisant. Les innombrables admirateurs de Lilian Harvey et d'Henry Garat peuvent être heureux, d'ici peu de temps nous pourrions les revoir dans une nouvelle réalisation de W. Thiele, un film d'une fantaisie adorable : *La Fille et le Garçon*, production G. Stapenhorst de la Ufa qui sera digne pendant du fameux *Chemin du Paradis*.

## CEUX DU VIKING

Le 17 mars 1931, tous les journaux du globe relaient l'effroyable catastrophe qui venait de se produire près de la côte du Labrador, face à Horse Island.

Le « Viking », bateau spécialement affrété pour la réalisation d'un film dans l'Arctique, venait de sauter, en pleine banquise, engloutissant avec lui vingt-six hommes dont le metteur en scène Varick Frissell, les trois opérateurs, des artistes et des chasseurs de phoques.

Que s'était-il passé ?

L'ordre avait été donné pour dégager le « Viking », de faire sauter à la dynamite une partie de la banquise. On suppose que l'éclatement de ces énormes blocs de glace, en comprimant les flancs du bateau, aura causé la déflagration des charges de dynamite en réserve dans les cales.

Quelques rescapés, en se servant des îlots de glace à la dérive, purent, après mille souffrances, atteindre Horse Island. Ce fut de là qu'on donna l'alarme par radio. Une expédition de secours, rapidement organisée, permit d'arracher à une mort atroce les cent trente autres survivants.

Les caisses contenant une partie du film déjà tourné furent retrouvées intactes ; on décida alors de terminer l'œuvre commencée par Varick Frissell.

C'est ainsi qu'un autre hardi metteur en scène et de courageux artistes, avec le concours des survivants, achevèrent cette fantastique épopée.

Le Comptoir Français Cinématographique présentera bientôt *Ceux du « Viking »*, le premier film sonore et parlant français du plus grand drame de l'Arctique.

D'ores et déjà, on peut prédire un accueil enthousiaste à cette production extraordinaire.

## UN DEJEUNER AMICAL

Pour marquer la sortie de *Kriss* en grande exclusivité à Marigny et également l'activité nouvelle de la Société, Synchro-Ciné invita les représentants de la presse à un déjeuner amical qui eut lieu « A l'Escargot », le restaurant de Linas-Monthéry bien connu des automobilistes. Le sympathique directeur général de Synchro-Ciné, C.-F. Tavano, entouré des administrateurs de la Société, fit avec esprit et bonne humeur les honneurs de la table. Au cours d'un petit speech sans prétention, il annonça que Synchro-Ciné, depuis la nouvelle organisation, venait d'atteindre son deuxième million de location, résultat qui fut accueilli par des applaudissements unanimes.

## UN BEL EFFORT PUBLICITAIRE

L'Alliance Cinématographique Européenne a édité sur *Le Congrès s'amuse* un magnifique album très artistiquement illustré de dessins et de gravures en couleurs.

Nos compliments à M. Schmidt, directeur de l'A.C.E. et à son sympathique collaborateur Raoul Ploquin.

## UNE NOUVELLE FORMULE DE FILMS DROLES

L'Alliance Cinématographique Européenne présente de nouveaux petits films comiques fort divertissants et d'une conception tout à fait nouvelle. L'heureux mélange de dessins animés et de photos sonores parvient grâce à l'excellence d'un montage cocasse, aux effets les plus désopilants. Il faut voir Eddie et rire de ses aventures pour se rendre compte qu'on peut encore inventer du nouveau dans l'art du dessin animé.

## KINOTON A BORDEAUX

La firme d'appareils sonores Kinoton-France, est représentée dans vingt-quatre départements de la région Sud-Ouest de la France par le Comptoir Cinématographique du Sud-Ouest, 24, rue Elysée-Reclus, à Bordeaux, Téléphone 841-04.

Nous annoncerons prochainement les adresses des nouvelles agences régionales de Kinoton-France.

## SYNCHRO-CINE A MARSEILLE

Synchro-Ciné informe sa clientèle du Midi que la distribution de ses films est assurée désormais dans cette région par M. Rousseau, 23, rue de la Rotonde, à Marseille.

## MARIAGE

On vient de célébrer en l'église Saint-Nicolas de Saint-Maur le mariage de M. Jacques Verhyllé, fils de notre sympathique confrère et ami Verhyllé, directeur de *Cinadia*, avec Mlle Madeleine Leseurre.

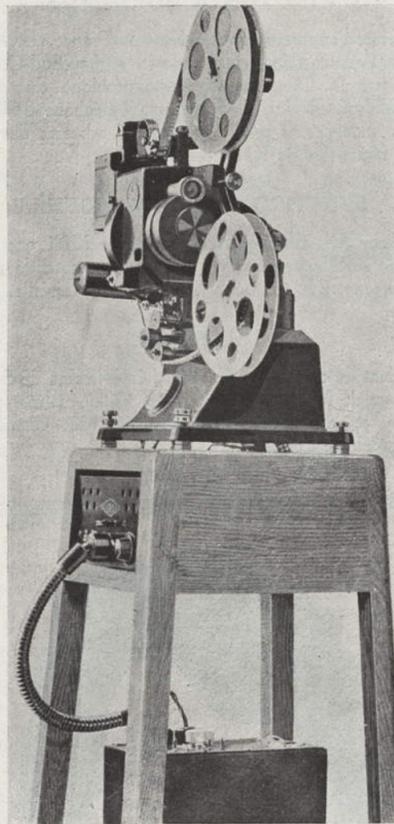
Nos compliments aux jeunes époux.



GRETA GARBO  
vue par DEL ROCA.

# Le Pathé rural sonore

Les services techniques de Pathé-Natan viennent de mettre définitivement au point le Pathé Rural sonore dont l'apparition cause la plus vive sensation dans tous les milieux cinématographiques. C'est en effet un merveilleux instrument de propagande qui va, dès demain, pénétrer dans les campagnes les



Le Pathé Rural Sonore.

plus isolées, faire des milliers d'adeptes au cinéma, apporter partout la distraction avec le goût de la science.

L'œuvre de propagande agricole que déjà le cinéma muet avait entreprise se trouvera ainsi en possession d'un appareil qui, joint à d'autres appareils comme le Cinelux, contribuera puissamment à l'éducation des masses rurales.

Nous devons en remercier M. Natan, dont les patients efforts sont aujourd'hui couronnés de succès.

# Le Relief serait inventé ou plutôt un pseudo-relief

Les journaux anglais sont remplis de détails sur l'invention d'un astronome Sud-Africain qui aurait définitivement inventé le film en relief.

Les principales qualités de l'invention sont :

L'obtention d'un relief pseudo stéréoscopique, l'élimination de la pluie causée par des rayures dans les vieux films.

L'inventeur donne les détails suivants :

La méthode de projection du film donnant un relief pseudo stéréoscopique est obtenue en utilisant des films ordinaires, sans changement de méthode de prise de vues ni de projection.

La seule transformation consiste en ce que l'écran sera remplacé par une glace, la projection se faisant indirectement. L'effet stéréoscopique est obtenu par le fait que la glace ordinairement argentée reproduit deux réflexions, une provenant de la surface argentée, l'autre provenant de la surface de front.

La rétine de l'œil retient l'image provenant de la surface de front, une fraction de seconde plus tard que l'image plus large provenant de la surface argentée. Au même instant le film offre une autre image et l'œil abandonnant les deux, réalise l'effet d'une image solide.

Il est plus facile d'utiliser un miroir poli légèrement concave, ainsi l'effet de l'image solide est obtenu, mais le principe diffère du premier.

La réflexion par miroir comprend encore d'autres avantages comme l'élimination à peu près complète de la pluie provenant des rayures de vieux films. La reproduction de l'image est bien plus large et plus nette que celle de nos jours, et la reproduction de films de couleurs, est, elle aussi, bien meilleure.

Ces brevets ont été déposés pour la Grande-Bretagne, l'Allemagne, les Etats-Unis, Sud-Afrique et tous les pays adhérents à la convention de Berne.



Une scène de *Cœur de Lilas*, réalisé par A. Litwak pour United Artists avec André LUGUET et Marcelle ROMÉE.

# LES LIVRES A L'ECRAN

Ni le théâtre, ni la littérature ne doivent être les sources exclusives du cinéma; la réalité, le hasard des faits-divers, des situations dramatiques ou comiques dont la « vie quotidienne » est si féconde constituent également un répertoire immense, où le cinéaste peut puiser...

Mais il est un domaine où le livre est le maître : c'est l'Histoire. Que de situations, que d'aventures légendaires, consacrées dans le goût du public, qui constituent des garanties d'intérêt, sinon de succès certain.

Le cinéma muet, à ses débuts, avait été très attiré par l'histoire et les auteurs de films italiens s'étaient même fait une spécialité de ces reconstitutions — que les Américains ensuite ont portées, chez eux, jusqu'aux points les plus extrêmes du luxe de la figuration et de la minutie excessive dans le souci des détails authentiques. (D'ailleurs, il restait toujours un petit trait inaperçu qui, pour l'artiste ou l'érudit trahissait une ignorance choquante.)

L'histoire se prête en outre à des créations filmées qui, à côté de leur valeur « spectaculaire » peuvent présenter un vif intérêt éducatif... L'exemple récent du film parlant anglais qui fait revivre le grand ministre de la Reine Victoria, Benjamin Disraeli devenu Lord Beaconsfield, est probant à cet égard. On avait déjà vu, dans cet ordre d'idées, bien des films muets dont la valeur éducative est certaine : par exemple celui où Mlle Genevois personnifiait Jeanne d'Arc; celui que Dullin avait tourné sous le titre *Le Miracle des Loups*; ou deux films d'après-guerre sur les dramatiques aventures de la Russie au temps d'Ivan-le-Terrible et de Boris Godounoff... Ces films enseignaient bien plus de choses aux enfants qui viennent devant l'écran que les lectures ou les leçons orales...

L'Histoire se vante souvent d'expliquer le passé. Elle y réussit parfois, quoiqu'il subsiste des « énigmes historiques » telles les cas du Masque de Fer ou celui de Louis XVII. Mais plus que l'Histoire, c'est le talent des historiens qui comprend, et qui explique. Le cas récent du *Napoléon* de M. Jacques Bainville est un exemple frappant; celui de M. Pierre de Luz est peut-être également remarquable, avec son très important ouvrage sur *Henri V, comte de Chambord*.

M. Pierre de Luz nous conte la vie de ce prince : son enfance et son éducation, les exemples qu'il reçut de ses parents et grands-parents et comment se forma son caractère. Voici l'exil après la révolution de 1930. L'enfant avait été désigné par son grand-père pour lui succéder, ainsi qu'à son père le Dauphin.

Louis-Philippe devient cependant Roi des Français. L'auteur nous montre la personne du comte de Chambord, sans cesse présente, durant le temps de la Monarchie de Juillet, de la Seconde République et du Second Empire. Point d'événements de notre histoire d'alors auquel il n'ait été mêlé; pas d'incidents de la politique nationale et internationale sur lequel n'ait agi l'influence de sa simple présence.

C'est ce qui explique qu'après la défaite de 1870, l'Assemblée Nationale non point comme une combinaison de hasard, mais au contraire comme le retour à la solution indispensable et la fin d'un interrègne. La restauration manqua en pleins préparatifs de fête nationale. L'étude de la vie du prince explique à la fois le retour de la France vers ce roi et le refus de celui-ci : l'obstacle du drapeau blanc et l'abandon du retour en France.

M. Pierre de Luz donne un récit complet, parfois dramatique, toujours captivant de ces événements généralement mal connus. C'est tout « un panorama historique dominé par la figure du comte de Chambord » qu'il a écrit.

Il serait curieux et singulièrement intéressant de ressusciter ce demi-siècle de notre histoire nationale si mouvementée, si féconde en agitations, en incertitudes et finalement couronné par le triple désastre des capitulations de Sedan, de Metz et de Paris : effondrement rare dans nos annales et dont le poids pèse encore sur nos esprits, en dépit de la victoire de 1918.

La *Nouvelle Revue Française* publie une collection, « Les Contemporains vus de près », qui conte l'histoire de certains personnages choisis parmi les plus pittoresques et les plus aventureux de notre temps. On put ainsi lire la vie d'un Raspoutine, qui a été assurément un homme fort curieux; celles de Dostoïevski; de Séverine; celles du Ghazi Moustapha Kemal; un « Clemenceau » écrit par M. Jean Ajalbert a également paru dans cette série; voici un « William Randolph Hearst » par John K. Winkler...

Il est peut-être nécessaire d'attendre que M. Hearst soit mort pour savoir s'il a été heureux, comme le prescrit le proverbe grec; mais assurément on peut affirmer tout de suite que sa vie a été aventureuse ! On n'en saurait donner un aperçu bref; il faut lire le livre en entier; et peut-être encore dans quelques années une suite devra-t-elle paraître ?... Cette lecture montre une foule de situations étonnantes, susceptibles d'être filmées, et qui seraient plus instructives sur notre temps que bien des documents et des archives écrites, conservées dans des bibliothèques...

Le livre de M. Philippe Hériat : *L'Innocent*, publié chez Duncel et Steele,

a sa place dans cette chronique pour plusieurs raisons. M. Hériat appartient au Cinéma; son livre compte parmi les plus intéressants et des plus agréables qui nous aient été offerts depuis nombre de mois; enfin, son succès est consacré par un prix littéraire qui lui a été décerné.

Nous voyons d'abord vivre une famille : M. Saint-Donat-Verrier est diplomate en disponibilité; il est important, autoritaire et étroit d'esprit. Sa femme a perdu toute personnalité; les deux enfants : Blaise et Armelle font du sport.

Cette famille, qui est étroitement rassemblée autour du père, est en réalité fort désunie : les enfants sont sans réel contact avec leurs parents. La première crise brise ce foyer. Armelle ne pouvant obtenir de son père qu'il consente à son mariage avec Maurillac, décide de suivre celui qu'elle a choisi. M. Saint-Donat-Verrier meurt, et Armelle s'éloigne, accompagnant Maurillac dans un long voyage vers le Thibet.

Ainsi, Blaise est laissé à lui-même. Ce caractère sensible, incertain, indécis, habitué à être conduit, et dont le sport a non point virilisé le caractère mais au contraire l'a comme affadi, tombe presque immédiatement, dans une aventure où sa sensibilité est plus intéressée que son cœur. Il épouse la jeune Luce, que ses malheurs rendent touchante. Sa femme l'adore, l'admire, l'écoute, subit son ascendant. Il reprend confiance en soi et se croit sauvé de sa veulerie. L'anecdote de sa lamentable soirée avec l'entrepreneuse Dora le détrompe cruellement et l'effondre.

Il revient se placer auprès de sa sœur, dont la tutelle lui manque. Flottant, désespéré, il demande à être guidé.

M. Hériat sans doute sait déjà quand et comment il tirera de ce livre un film, qui sera une très belle création dans l'ordre du sentiment et de la psychologie.

Un livre récent de M. E. Pujarnic (Plon, éditeur) offre un scénario bien séduisant. C'est *Le Bonze et le Pirate*. L'aventure se passe au Tonkin; le livre déborde d'action, de vie, de brutalité, de passion. Nous voyons un aventurier, sorte de condottiere colonial, brûlé d'alcool et d'opium, en lutte contre un chef de pirates. Les coups de main succèdent aux surprises, aux guet-apens, aux représailles. La forêt et le soleil dominent cette histoire farouche.

Une scène de passion violente se déroule dans un cabaret d'Hanoi et ajoute encore au haut relief du récit, qui fournit ainsi à un metteur en scène trois éléments de succès certain auprès du public : l'aventure, la passion, le voyage.

Pierre COULANGE.

# LA PRODUCTION SOVIETIQUE

(De notre Correspondant particulier.)

Moscou, Janvier 1932.

## THIAN-CHAN A L'ECRAN

L'objectif de l'appareil pénètre de plus en plus au fond des coins éloignés des vastes étendues de l'Union Soviétique. Il fixe sur pellicule, pour des millions d'yeux, ce qui, hier encore, était invisible, inaccessible, ignoré... Ainsi l'écran nous a



V. A. CHNEYDEROFF

réalisateur du *Grand Vol*, *Le Piédestal de la Mort* et *Thian-Chan*.

montré la marche héroïque de « Sedoff » dans les glaces arctiques; ainsi s'était levé le voile mystérieux de la « tache blanche » de Pamir; ainsi le cinéma a dévoilé les hauteurs de Khan-Tengri; ainsi bientôt le spectateur verra sur l'écran la chaîne du Thian-Chan central : les « Monts Célestes ».

Le but de l'expédition de Mejrabpom-Film, partie pour Thian-Chan, fut de fixer sur pellicule la nature, la vie des habitants, montrer la reconstruction de l'économie rurale de la Kirghizie montagnaise, où, sur les hauteurs, au delà les cols de montagnes de glaces, sur les hauts pâturages des « Sirtes », surgissent déjà les premiers « Kolnoz-aoul », les « Soviets » nomades et se reconstruit la vie des nomades éternels. L'expédition se composait du réalisateur V. Chneyderoff, assisté par Kouper et Konvlevsky, opérateur M. Kotelnikoff et d'un groupe de cinq touristes.

Les prises de vues eurent lieu à Karakhol, le centre de la Kirghizie montagnaise située au bord du lac Issik-Koul, sur le col du Djoukouchak, à 4.050 d'altitude, sur les cimes et les glaciers du col Ak-Chirak, dans la vallée Ichtik et Borkoldoi. L'expédition est revenue à Moscou avec 9.000 mètres de négatifs.

Le sujet du film est assez simple. Il sert seulement comme moyen d'organiser le matériel documentaire.

Un groupe de touristes s'est mis en campagne d'exploration alpine dans les montagnes de Thian-Chan central. A Karakhol le groupe a accueilli un touriste-solitaire qui allait dans la

même direction. Le groupe se donne le but de convertir les tendances personnelles du touriste-solitaire.

Après une série d'accidents pendant la durée de leur voyage, le groupe parvient jusqu'aux « sirte » et se campe à côté du « Kolkoz-aoul » nomade. Le groupe se mêle à la vie « d'aoul », travaille dans la « yourte-rouge ». Tout ceci ne satisfait pas le touriste-solitaire; il ambitionne les records et veut atteindre les sommets. Une grande fête dans « l'aoul ». Devant les touristes se déploient les jeux, les danses accompagnés de la musique nationale. Tout ceci n'intéresse pas le touriste-solitaire et il quitte « l'aoul » en se dirigeant vers les glaciers. La fête dans « l'aoul » continue et au moment où les habitants de « Kolkoz-aoul » veulent organiser les courses de chevaux, on apprend que les « bai » ont emmené les meilleurs troupeaux de chevaux.

Immédiatement les habitants de « Kolkoz » préviennent le corps de gardes-frontières et ils partent à la poursuite des « bai ». Il est très difficile aux gardes-frontières de rattraper les « bai »; ils les ont bien devancés et ont détruit le pont sur la rivière. Les touristes décident d'appliquer tout leur savoir et pratique du tourisme-alpinisme à la défense du « Kolkoz » et couper le chemin aux « bai » en se dirigeant à travers les glaciers là où personne encore n'a mis le pied.

Et quand les « bai » se considèrent hors de danger, en se trouvant sur le col de montagne, les touristes les arrêtent, ayant traversé les glaciers pendant la nuit, à la lueur des torches. Le troupeau de chevaux du « Kolkoz » est sauvé, les « bai » subiront la punition méritée.

Il reste à présent aux touristes à retrouver le touriste-solitaire, qui est parti dans la direction des glaciers et qui n'est pas reparu dans le camp. On le trouve vite. Il n'est pas allé loin et



Une scène de danse kirghise dans *Thian-Chan*.

s'est écroulé dans la première crevasse du glacier. Retiré de là, il avoue l'effondrement de ses idées de touriste-solitaire et fera, désormais, route avec ses compagnons.

Chamil AKOUCHKOFF.

# NOUVELLES DE L'ETRANGER

## ALLEMAGNE

### M. FRANÇOIS-PONCET VISITE UN STUDIO

L'Ambassadeur de France à Berlin, accompagné de Mme François-Poncet et de son fils, a visité les studios dans lesquels le metteur en scène Carl Lamac terminait les prises de vues de *Une Nuit au Paradis*, la comédie spirituelle qu'interprète dans un rythme endiablé la trépidante artiste Anny Ondra. Après avoir assisté avec intérêt à la réalisation de plusieurs scènes fort amusantes, le représentant de la France se fit présenter le réalisateur ainsi que ses interprètes et collaborateurs auxquels il n'a pas ménagé ses félicitations et ses encouragements. *Une Nuit au Paradis*, qui est actuellement au montage, sera édité par les United Artists.

### MARIUS A BERLIN

Sous le titre *A l'Ancre d'Or*, passe actuellement au Gloria Palace de Berlin la version allemande de *Marius*.

Alexandre Korda a dirigé la mise en scène de cette version dont le dialogue est dû à Alfred Polgan, d'après le texte original de Marcel Pagnol, et qui a pour interprètes Albert Bassermann, Jakob Tiedtke, Ursula Grabley, Mathias Wieman, Lucie Höflich, Karl Etlinger. La comédie de Marcel Pagnol, dont la réputation est universelle, a été accueillie, dès sa présentation, avec une grande faveur par le public berlinois.

## NOUVELLES PRODUCTIONS UFA

*La Fille et le Garçon* est le titre d'une nouvelle opérette filmée d'après Birabeau et Dolley pour laquelle Jean Gilbert a écrit la musique; c'est une production Günther Staphorst dont Wilhelm Thiele, le créateur du fameux *Chemin du Paradis*, a réalisé la mise en scène.

Les rôles principaux de la version allemande sont tenus par Lilian Harvey, Wolf Albach-Retty, Otto Wallburg, Rosa Valetti, Hermann Blass, Tibor von Halmay et Kurt Lilien. Les prises de vues sont de Carl Hoffmann qui a tourné cette saison deux des plus grands succès Ufa (*Le Congrès* et *Yorck*). Les prises de sons sont dirigées par le Dr Erich Leistner. Benno von Arent et Werner Schlichting ont dessiné les décors, la direction musicale a été confiée au compositeur J. Gilbert lui-même.

La version française est interprétée par Lilian Harvey, Henry Garat, accompagnés des acteurs bien connus : Mady Berry, Marcel Vallée et Lucien Baroux.

On est en train de tourner le nouveau film Ufa d'Erich Pommer, mise en scène par Heinz Hinrich et Paul Martin.

Les vedettes en sont Hans Albers et Kate de Nagy. Le titre provisoire est *Le Vainqueur*. On doit le scénario à Leonhard Frank et Robert Liebmann et la musique à W.-R. Heymann. C'est Erich Kette'hut qui a créé les décors. Les prises de vues sont de Günther Rittau, les prises de sons de Fritz Thiery. Outre Hans Albers et Kate de Nagy, ce film est joué en allemand par Julius Falkenstein, Alfred Beierle, Hans Brausewetter, Max Gülstorff, Hans Deppe, Willy Schur, Frieda Richard, Adèle Sandrock et Ida Wüst. Dans la version française les rôles principaux sont tenus par Kate de Nagy et Jean Murat accompagnés de Le Gallo, Pierre Brasseur, Jeanne-Marie Laurent, Gaston Jacquet, Marguerite Templey, Andrée Lorrain, Lucien Callamand, Robert Negrel et M. Piéride. Cette version française est supervisée par A. Daven assisté de Jacques Mirande.

## UN FILM SUR LES MILIEUX CYCLISTES

La Ufa prépare un nouveau film parlant dont l'action se déroulera presque entièrement dans les milieux cyclistes et qui porte le titre provisoire de *Concurrents au virage*. Le scénario, œuvre du Dr Friedrich Zeckendorf et Philipp Lothar s'inspire de l'œuvre fameuse de Fred Angermeyer, « Une addition barrée ».

## UN FILM AVEC WERNER KRAUSS

La Ufa prépare avec Werner Krauss un film dont le titre provisoire sera *Tout est bien qui finit bien*. Ce film qui se passera à l'époque actuelle s'inspire de motifs tirés de Balzac.

La mise en scène sera réalisée par Gustav Ucicky. Ce film sera réalisé par la production Günther Staphorst.

## L'INVITATION A LA VALSE

Le populaire Rondo de C.-M. von Weber « L'invitation à la valse » servira de thème à un film de court métrage écrit et mis en scène par Heinz Hille. C'est la première fois qu'on essaie d'imager un thème musical déjà existant au contraire de ce qui se fait d'habitude où l'on adapte la musique aux images. On a composé là une ravissante scène 1830 : une école de danses dont les exercices se poursuivent en cent images se succédant devant l'objectif aux accords du célèbre morceau. Eugen Rex incarne le rôle du vieux professeur de danse ahuri, qui doit, sans cesse, supporter les « chahuts » des petits « rats » de ballet.

Les prises de vues sont de Konstantin Tschet et de Werner Bohne. Son de Dr. Goldbaum. Direction musicale : H.-H. Bergmann.

## ÉTATS-UNIS

### AUX STUDIOS PARAMOUNT

— Maurice Chevalier a terminé l'interprétation de *One Hour with You* (*Une heure près de vous*) où il a pour partenaires : Jeanette Mac Donald, Lily Damita, Pierre Etchepare et Robert Coogan qui est — on le sait — le frère du célèbre « Kid ».

Il est parti ensuite pour une grande tournée de chant.

A son retour de tournée, Maurice Chevalier commencera un nouveau film : *Love me to Night* (*Aimez-moi ce soir*). Jeanette Mac Donald et Robert Coogan paraîtront à ses côtés dans cette production qui sera mise en scène par Rouben Mamoulian, le réalisateur de *City Streets* (*Les Carrefours de la Ville*) et de *Docteur Jekyll et Mr Hyde*.

— Ernst Lubitsch, après avoir terminé *The Man i Killed* (*L'Homme que j'ai tué*) et supervisé *One Hour with You* (*Une Heure près de Toi*) dont la mise en scène a été confiée à Georges Cukor, a quitté Hollywood pour aller se reposer à Manhattan.

— Jackie Searl, qui a paru dans *Shippy*, dont la version originale a été présentée récemment au Studio Diamant, vient d'être engagé par les Studios Paramount d'Hollywood pour interpréter un des rôles de *The Miracle Man*, une nouvelle production où il aura pour partenaire Robert Coogan, aux côtés de qui il a déjà joué dans *Shippy*.

— Lupe Velez interprétera le rôle principal de *The Broken Wing* (*L'Aile brisée*), un nouveau film Paramount. Elle y aura pour partenaire Fredric March.

— C'est à Stuart Walker, qui a dirigé la mise en scène de *Secret Call* et celle de *False Madonna*, que sera confiée la réalisation du nouveau film *Sensation* (titre provisoire) dont Claudette Colbert sera la vedette.

#### LA PRODUCTION FOX

— Warner Oland qui s'est si brillamment distingué dans son premier film *Lequel* qui sera présenté prochainement par la Fox Film, était de ces acteurs qui hésitaient à passer de la scène à l'écran. Les résultats ont montré que s'il était tout d'abord hésitant il a dû bien vite goûter aux joies de cet art nouveau pour lui et qui ne lui valut d'ailleurs que d'agréables surprises. Comme policier chinois dans le film *Lequel*, son calme, sa bonhomie et sa finesse d'esprit font de lui un curieux détective, dont on suit les recherches avec un intérêt passionné.

— Will Rogers et Jesse de Vorka, deux vedettes Fox, ont pris tant de plaisir à tourner une des scènes les plus drôles du film *Business and Pleasure* qu'ils l'ont dotée de quelques réparties de leur invention, donnant libre court à leur esprit et à leur humour. David Butler, le metteur en scène, les ayant trouvés fort amusantes les laissera soigneusement s'ajouter au texte original.

— Mrs Joséphine Hull vient d'être engagée par la Fox pour tourner le principal rôle du film *After to Morrow* qu'elle interprétera à la scène avec tant de talent.

#### WARNER BROS - FIRST NATIONAL

— Joe Smith et Charles Dale, artistes très en renom dans le genre vaudeville, viennent de signer un long contrat avec Warner Bros - First National.

— Douglas Fairbanks Jr tournera prochainement *The Goldfish Bowl* histoire écrite par Marsh Mc Call Jr.

La jeune vedette après avoir terminé *Union Depot* avait l'intention d'aller faire une courte visite à New-York en compagnie de sa femme, Joan Crawford, alors qu'au contraire il retournera aux studios pour tourner *The Goldfish Bowl*.

— Lil Dagover, célèbre vedette allemande, ayant terminé son rôle dans *La Femme de Monte-Carlo* est repartie en Allemagne où l'attend un autre engagement.

— Roy del Ruth et Joseph Jackson, Directeurs aux studios Warner Bros - First National pour les productions se sont absentés d'Hollywood pour New-York le mois dernier afin de voir au « Playhouse » la pièce de Ladislas Fodor *A Church Mouse*, pièce dans laquelle Ruth Gordon et Bert Lytell apparaissent sur la scène.

Del Ruth dirigera cette production, laquelle sera adaptée à l'écran par Mr Jackson.

— C'est avec enthousiasme que James Cagney a interprété son rôle dans *Blonde Crazy*, production Warner Bros - First National qui vient d'être réalisée.

James Cagney devait apprendre trois nouveaux pas de danse pour ce rôle, ce qui ne présentait aucune difficulté pour lui, car il était autrefois danseur dans les représentations new-yorkaises et même fondateur de la « Cagney's School of Dancing ».

#### LA DOUCEUR D'AIMER A NEW-YORK

*La Douceur d'aimer*, cette délicieuse comédie réalisée par René Hervil pour les Etablissements Jacques Haik, vient de passer dans une des plus grandes salles de New-York, « Fifth Avenue Playhouse », où elle a reçu un accueil des plus enthousiastes.

Voici quelques opinions extraites de la presse américaine :  
« Cette comédie est admirablement interprétée par une troupe d'artistes remarquables. Saluons M. Boucher pour sa création parfaite du jeune provincial à Paris. La mise en scène de René Hervil n'est pas un des moindres facteurs du succès de cette bande. »

(New-York Américain.)

« L'interprétation est parfaite au point qu'il n'est pas nécessaire de connaître le français pour comprendre et suivre avec plaisir toute l'intrigue. M. Boucher a fait une excellente création de l'amoureux trop timide pour se déclarer; Mlle Devillers est également excellente et les chansons très agréables. »

(New-York Times.)

« Un excellent film français. Victor Boucher est un artiste de grand talent. Il donne beaucoup de vie à tout le film. »

(New-York Scène.)

### ITALIE

#### LE ROI D'ITALIE

#### VISITE LES ETABLISSEMENTS CINES

S.M. le Roi a rendu visite aux Etablissements Cinés de la Société Anonyme Stefano Pittaluga.

S.M. en compagnie de S.E. Asinari di Bernezzo, premier Adjudant de Camp, et de deux Adjudants de Camp de service, reçu par l'Administrateur-Délégué de la Société et par le Directeur des Etablissements, a visité les studios, s'entretenant particulièrement des questions techniques. S.M. a assisté à quelques prises de vue de quelques scènes des deux films qui se trouvent actuellement en chantier.

Le Roi a exprimé sa vive admiration sur l'organisation complexe des Etablissements, et sur leur activité.



GERMAINE PAOLIERI

interprète de *La Wally*, réalisé à la Cinés d'après l'opéra de A. CATALANI.

Il a été joyeusement acclamé par tout le personnel de la Cinés.

#### UNE AUTOMOBILE A VENISE

Pour la première fois, les habitants de Venise ont eu, ces jours derniers, la surprise de voir une automobile s'avancer entre les colonnes du Palais Ducal. Il est vrai que la machine n'était pas du tout dernier modèle et qu'elle avait plutôt l'apparence d'un squelette que d'une véritable voiture, et il est vrai aussi que le moteur n'était ni à quatre, ni à six, ni à huit cylindres, mais à... quatre bras de deux robustes manœuvres : malgré tout cela, le fait insolite n'a pas manqué d'éveiller chez les pacifiques habitants de la jolie ville de la lagune la plus vive curiosité. Une foule insolite s'est massée aux abords du Palais Ducal et jusqu'aux paisibles gondoles et aux rapides bateaux à vapeur se sont arrêtés dans ces parages pour assister aux singulières manœuvres... de la vieille carcasse.

Le mystère a eu ensuite une explication très facile.

Pour tourner une importante scène d'un film inspiré par une comédie de M. Gino Rocca et interprété par M. Gianfranco Giachetti, il était indispensable de suivre sur un chariot l'action du protagoniste, précisément dans un passage entre les colonnes du Palais Ducal de Venise.

Le directeur du film, M. Nunzio Malasomma, n'hésita pas et, à bord d'un canot à vapeur, il fit transporter de Mestre à Venise le châssis d'une vieille automobile, sur lequel on plaça ensuite la caméra, ce qui devait permettre aux opérateurs de reprendre la scène de la meilleure façon qu'on pût souhaiter.

La troupe de la Cinés a tourné à Venise d'autres importantes scènes de ce même film grâce à la luminosité d'un ciel clair et limpide.

### ANGLETERRE

#### IL EST CHARMANT A LONDRES

L'opérette Paramount *Il est charmant*, que Louis Mercanton mit en scène sur un scénario d'Albert Willemetz, musique de Raoul Moretti, va être présentée très prochainement à Londres.

Lors d'une première présentation à la presse, *Il est charmant* obtint un énorme succès. Notons que c'est en français que cette œuvre sera offerte au public londonien.

### AUTRICHE

#### UN SOIR DE RAFLE A VIENNE

Le beau film de Carmine Gallone a obtenu, dans la capitale autrichienne, un indescriptible succès. Ses deux protagonistes ont été appelés sur la scène et ont dû venir saluer plusieurs fois la foule qui les acclamait. Puis le public se tourna vers le réalisateur, M. Carmine Gallone, qui était également présent, et lui fit une ovation.

Albert Préjean vient de terminer une série de représentations à Vienne, où son répertoire reçut un accueil chaleureux.

#### UNIVERSAL TRAITE AVEC L'AUTRICHE

En raison de son excellente production allemande, Universal a décidé de rouvrir son service d'échange avec l'Autriche, dont M. Rappaport assurera la supervision.

Rappelons que le bureau d'échange autrichien fut fermé l'an passé en raison du manque de films parlants allemands.

**comœdia**  
25<sup>e</sup> Année  
Directeur : JEAN de ROVERA

le grand  
quotidien  
illustré

est  
aussi  
le premier  
quotidien  
français  
du CINÉMA

ciné-comœdia

GEORGE BASTIA

#### COMPAGNIE DE TRANSPORTS DES ANCIENS ÉTABLISSEMENTS

**Robert MICHAUX S. A.**

2, Rue Rocroy -- Paris (X<sup>e</sup>)

Téléphone } TRUDAINE 72-81  
                  } — 72-82  
                  } — 72-83

Télégrammes } ROMICHAUX-PARIS 83  
                  } Code Lieber

Première maison française spécialisée  
dans les transports de films.

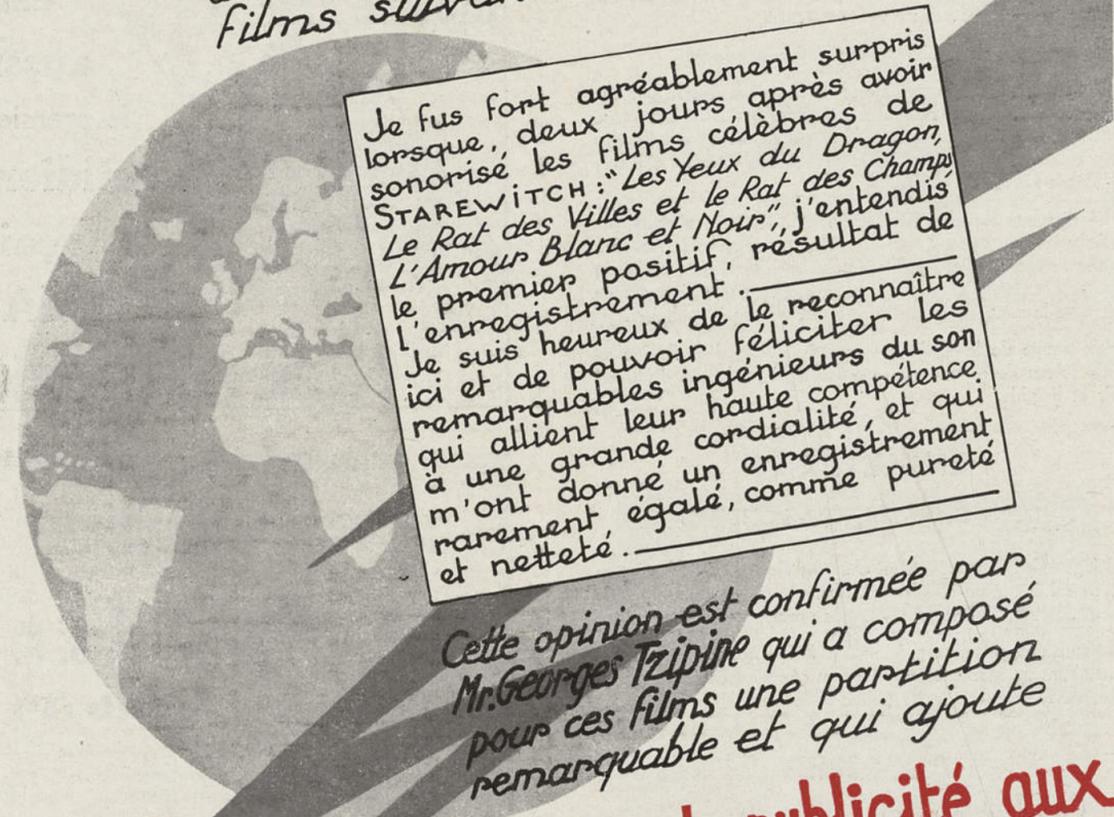
Services extra-rapides pour toutes directions

#### AGENTS :

A LONDRES : Northern Transport Agency Ltd,  
11, Gerrard Street (W.1).  
A NEW-YORK : Masee et C, 42 Stone Street.  
A BERLIN : R. Haberling, 13, Schönebergerstrasse  
(S.W.11).  
A BRUXELLES : Deblon et C°, 13, boulevard Baudoin.  
A ROME : Benedettini, 61 Piazza San Silvestro.

# Voici

ce qu'écrit Mr. Jacques Natanson,  
le producteur connu, sous la  
direction artistique duquel les  
films suivants ont été sonorisés



Je fus fort agréablement surpris  
lorsque, deux jours après avoir  
sonorisé les films célèbres de  
STAREWITCH : "Les Yeux du Dragon,  
Le Rat des Villes et le Rat des Champs,  
L'Amour Blanc et Noir", j'entendis  
le premier positif, résultat de  
l'enregistrement.  
Je suis heureux de le reconnaître  
ici et de pouvoir féliciter les  
remarquables ingénieurs du son  
qui allient leur haute compétence  
à une grande cordialité, et qui  
m'ont donné un enregistrement  
rarement égalé, comme pureté  
et netteté.

Cette opinion est confirmée par  
Mr. Georges Tzipine qui a composé  
pour ces films une partition  
remarquable et qui ajoute

ces films feront une grande publicité aux  
**STUDIOS ÉCLAIR**

Bug

